

Congrès de l'Institut des Amériques

État de la recherche
américaniste

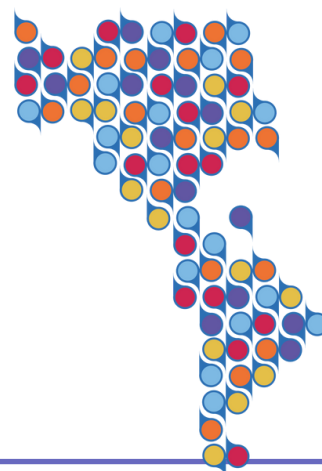
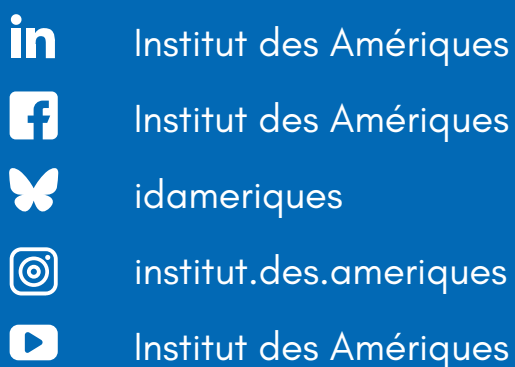
du 1^{er} au 3
octobre 2025

Campus Condorcet
Aubervilliers

Laboratoires porteurs du Congrès



Pendant toute la durée du Congrès, suivez l'**Institut des Amériques** sur LinkedIn, Facebook, Bluesky, Instagram et YouTube :



NOS RÉSEAUX SOCIAUX



Suivez également toute notre actualité sur notre site internet et inscrivez-vous à notre **NEWSLETTER**.

SOMMAIRE

ORGANISATION 4

ÉDITO 5

AGENDA 6

CÉRÉMONIES 7

CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

Erika Diettes 8
Deborah L. Nelson 9
Myron M. Beasley 10

TABLES RONDES

Mercredi 1er octobre 11
Jeudi 2 octobre 13
Vendredi 3 octobre 16

ATELIERS

Mercredi 1er octobre 18
Jeudi 2 octobre 20
Vendredi 3 octobre 22

EXPOSITIONS

Warmikuna 24
Terrains de recherche
français au Brésil 25

LIVRES ET PUBLICATIONS

Presses universitaires 26
de Rennes
Les Mots Passants
Prix de la monographie
IdeAs

SOIRÉE MUSICALE 27

**INFORMATIONS
PRATIQUES** 28

PARTENAIRES 30



Comité d'organisation

Hélène Aji – École normale supérieure – PSL
Hanaé Auger – Institut des Amériques
Jeanne Baudon – Université Paris 8
Vinicius Carneiro – Université de Lille
Elisa Cecchinato – Université Gustave Eiffel
Aurore Clavier – Université Paris Cité
Pauline Coeuret – Université Paris Nanterre
Laure de Nervaux Gavoty – Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
Nathan Dujardin – Institut des Amériques
Mario Dulcey – Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
Aurélia Gafsi – Sorbonne Université
Victoria Gallion Licata – CY Cergy Paris Université
Paola Garcia – Université Paris 8
Andrée-Anne Kekeh-Dika – Université Paris 8
Xavier Lemoine – Université Gustave Eiffel
Cynthia Leroux – Institut des Amériques
Mathilde Moaty – Université Paris Nanterre
Abdelkrim Morsi – Université Paris Cité
Anne Muller Fontaine – Institut des Amériques
Yann Seyeux – Université Paris Nanterre
Emmanuelle Sinardet – Université Paris Nanterre
Anne-Marie Paquet-Deyris – Université Paris Nanterre
Tania Romero Barrios – Université Paris 8
Joanne Vrignaud – Université Paris Nanterre

Remerciements

RÉALISATION DE L’AFFICHE

Juliette de Gouberville et Cyndi Portella

RÉALISATION ET MISE EN PAGE DU PROGRAMME

Nathan Dujardin, Cynthia Leroux

COORDINATION GÉNÉRALE

Nathan Dujardin, Cynthia Leroux, Hanaé Auger et Anne Muller Fontaine

Comité scientifique

Claire Bourhis-Mariotti – Université Paris 8
Claire Delahaye – Université Gustave Eiffel
Paloma de la Garza – CY Cergy Université
Yves Figueiredo – Université Paris Cité
Lévana Garçon – Université Paris Nanterre
Joséphine Grebaut – Université Paris Nanterre
Jeanne Hélouis – Institut des Amériques
Inès Jacques – Université Paris Nanterre
Giame Lazzari – Université Paris 8
Dalila Lehmann Chine – Université Paris Nanterre
Samantha Lemeunier – École normale supérieure – PSL
Natalia Molinaro – Université Paris Nanterre
Françoise Martinez – Sorbonne Université
Auréliane Narvaez – Université Paris Nanterre
Miriam Ould Aroussi – Université Paris Cité
Lissell Quiroz – CY Cergy Université
Antonio Ramos Ramirez – Université Paris 8
Jean-Paul Rocchi – Université Gustave Eiffel
Michaël Roy – Université Paris Nanterre
Cécile Roudeau – Université Paris Cité
Jean-Baptiste Thomas – Polytechnique
Jessica Torres – Université Paris 8
Armando Valdes Zamora – Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
Bertrand Van Ruymbeke – Université Paris 8

RELECTURE

Hélène Aji, Jeanne Baudon, Laure de Nervaux Gavoty, Aurélia Gafsi, Elisa Cecchinato, Yann Seyeux, Anne-Marie Paquet-Deyris, Joanne Vrignaud, Diana Burgos-Vigna

ÉQUIPE ADMINISTRATIVE DE L’IDA

Luis Miguel Camargo, Jeanne Hélouis, Cyndi Portella, Pauline Tichit, Anouk Vinci



Françoise Moulin-Civil
PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

Les congrès biennaux de l'Institut des Amériques sont toujours un événement attendu. C'est l'occasion offerte aux 61 établissements membres, aux 250 équipes de recherche et aux plus de 1 000 chercheuses et chercheurs du réseau de se mobiliser autour d'un état des lieux documenté des recherches dans et sur les Amériques. C'est aussi l'occasion de nouer des dialogues porteurs avec des scientifiques venu-e-s de tous les horizons des SHS, avec la société civile et les partenaires avec lesquels l'IdA a tissé des liens féconds. C'est enfin l'occasion de mettre à l'honneur la jeune recherche et de creuser encore et toujours le sillon fructueux de l'inter- et de la transdisciplinarité, de la rencontre intergénérationnelle et, last but not least, de la transaméricanité.

Oui, les congrès de l'IdA sont un formidable laboratoire et celui de cette année, qui succèdera au beau congrès de Lyon de juin 2023, l'illustrera de belle façon. Du 1er au 3 octobre 2025, il se déroulera dans le plus grand campus français dédié aux SHS, le Campus Condorcet à Aubervilliers, et sera le fruit d'un travail collectivement porté.

Des conférencier-e-s et spécialistes de haut niveau, des intervenant-e-s venu-e-s de tous les horizons d'Europe et des Amériques, partageront avec les participant-e-s ce qui se fait de plus paradigmatique en termes de thématiques américanistes et comparatistes. Cette confrontation aux savoirs émergents est précieuse à l'heure où les mondes américains connaissent bien des bouleversements et où les savoirs, issus pourtant de la recherche la plus éprouvée, sont violemment mis en cause. Cette ambition sera au cœur du congrès qui proposera aussi en marge – une autre de ses richesses ! – des manifestations culturelles : deux expositions et un concert.

Puissent les participant-e-s venir en nombre pour nourrir le dialogue scientifique et humaniste qui est dans l'ADN de l'Institut des Amériques.



Hélène Aji
VICE-PRÉSIDENTE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

Le congrès 2025 de l'Institut des Amériques est inédit par son montage organisationnel : expérimental tout en restant dans la lignée des congrès antérieurs, il profite de son ancrage sur le Campus Condorcet, camp de base de notre GIS, pour associer un grand nombre d'unités de recherche d'Île-de-France s'intéressant aux Amériques.

Suite à un appel à manifestation d'intérêt lancé il y a maintenant presque deux ans, les laboratoires partenaires se sont engagés intensément dans une préparation scientifique et logistique impliquant chercheurs, enseignants-chercheurs, doctorants et mastérants à tous les niveaux. Le consortium peut être fier de l'assiduité et de l'efficacité de toutes et tous aux réunions mensuelles du comité

d'organisation, aux délibérations du comité scientifique, autant que de leur créativité afin d'inventer des formats alternatifs de diffusion de la recherche sur les Amériques : les conférences plénières, tables rondes et ateliers attendus voisinent ainsi avec des espaces librairie, des expositions, des moments de convivialité et même un concert de musique brésilienne !

Partenarial au sens le plus fort du terme, ce congrès ne fait pas que présenter l'état de la recherche sur les Amériques : ce sont là trois jours d'états généraux des études américaines, portés par l'énergie de recherches collaboratives et novatrices. À une heure globalement critique pour la pensée et la connaissance, où les terrains empêchés se multiplient suscitant l'inquiétude, ce congrès manifeste l'engagement collectif des Américanistes pour la liberté académique.



Claire Bourhis-Mariotti
VICE-PRÉSIDENTE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

Coordonner le comité scientifique du Congrès 2025 de l'Institut des Amériques a été une expérience exigeante et enrichissante, à l'image de notre ambition collective : proposer un événement pleinement transaméricain, par ses thématiques, ses formats et ses dynamiques de dialogue. Composé de chercheur-ses et doctorant-es issu-es des laboratoires partenaires cofinanceurs, le comité a en effet construit une programmation attentive aux circulations, comparaisons et tensions traversant les Amériques. Douze ateliers thématiques ont ainsi été retenus, consacrés entre autres à l'accès à l'éducation, aux populismes contemporains, aux formes artistiques et aux savoirs situés, et croisant les aires géographiques ainsi que les disciplines. Chaque laboratoire a proposé une table ronde, dans une

même logique transaméricaine et sur des thématiques variées : violences sexistes, recherche-création, etc. L'une d'elles est portée par des doctorant-es, illustrant notre volonté d'offrir de la visibilité aux jeunes chercheur-ses. Des tables rondes transversales ont également été intégrées au programme (« jeune recherche », « science et médias » et « sociétés savantes »). Enfin, en lien avec le comité d'organisation, notre comité a contribué à la sélection des trois conférences plénières. Cette mission m'a permis de mesurer combien un tel événement repose sur la diversité des profils, la qualité des échanges et le désir partagé de faire dialoguer les Amériques.

MERCREDI 1ER OCTOBRE

JEUDI 2 OCTOBRE

VENDREDI 3 OCTOBRE

8h - 9h					
9h - 10h					
10h - 11h	Accréditation/Accueil				
11h - 12h	AMPHITHÉÂTRE 250 CÉRÉMONIE Inauguration	HALL DU CENTRE DES COLLOQUES PARCOURS DE L'EXPOSITION SUR LES TERRAINS DE RECHERCHE FRANÇAIS AU BRÉSIL	Pause café		Pause café
12h - 13h	AMPHITHÉÂTRE 250 CONFÉRENCE PLÉNIÈRE Erika Diettes Le droit à l'agonie	AMPHITHÉÂTRE 250 TABLE RONDE Les sociétés savantes dans l'écosystème de la recherche sur les Amériques			AMPHITHÉÂTRE 250 CONFÉRENCE PLÉNIÈRE Myron M. Beasley Performance, art et néropolitique dans les Amériques: Cachoeira, Port-Au-Prince et l'île de Malaga
13h - 14h	HALL DU CENTRE DES COLLOQUES LIVRES ET PUBLICATIONS	Pause déjeuner		HALL DU CENTRE DES COLLOQUES LIVRES ET PUBLICATIONS	Pause déjeuner
14h - 15h	TABLES RONDÉS SALLE 3.01 Repenser la diffusion de la recherche SALLE 3.02 Réflexions sur l'idée de voyage SALLE 3.03 Violences Sexistes et Sexuelles : Savoir, Pouvoir, Devoir SALLE 3.05 La configuration des pouvoirs publics dans les Amériques	AMPHITHÉÂTRE 250 TABLE RONDE Science et Médias		AMPHITHÉÂTRE 250 TABLE RONDE Jeune recherche	
15h - 16h		ATELIERS SALLE 3.01 Les études américanistes décentrées SALLE 3.02 Au croisement des arts et des sciences sociales SALLE 3.03 Cours d'action, bioculturalité et trames de vie SALLE 3.05 Gouvernements reproductifs et répertoires de résistance (séance 1)		ATELIERS SALLE 3.01 Les gauches dans les Amériques du premier XXe siècle SALLE 3.02 Revue littéraires et artistiques dans les Amériques au XXe siècle SALLE 3.03 Arts verbaux amérindiens SALLE 3.05 Gouvernements reproductifs et répertoires de résistance (séance 2)	
16h - 17h	Pause café				
17h - 18h	ATELIERS SALLE 3.01 L'accès à l'éducation dans les Amériques SALLE 3.02 Les populismes dans les Amériques à l'ère de la post-vérité SALLE 3.03 Le surréalisme et les Amériques SALLE 3.05 Décentrer les études en danse	HALL DU CENTRE DES COLLOQUES LIVRES ET PUBLICATIONS	Pause café	HALL DU CENTRE DES COLLOQUES LIVRES ET PUBLICATIONS	Pause café
18h - 19h		AMPHITHÉÂTRE 250 CONFÉRENCE PLÉNIÈRE Deborah L. Nelson Notre monde périssable		AMPHITHÉÂTRE 250 CÉRÉMONIE Clôture	
19h - 20h	MSH PARIS NORD EXPOSITION & VERNISSAGE Warmikuna Voix, visages et mémoires	AMPHITHÉÂTRE 250 CÉRÉMONIE Remise des prix			
20h - 21h					
21h - 22h		FACULTY CLUB COCKTAIL			POINT FORT D'AUBERVILLIERS SOIRÉE MUSICALE MiiRa Collectif Zabumba
22h - 23h					

INAUGURATION

Françoise Moulin Civil, Présidente, Institut des Amériques
Hélène Aji, Vice-Présidente, Institut des Amériques
Claire Bourhis-Mariotti, Vice-Présidente du conseil scientifique, Institut des Amériques
Johanna Etner, Cheffe du secteur Sciences de l'Homme et de la Société, Ministère chargé de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche
Caroline Bodolec, Directrice adjointe scientifique, CNRS
Capucine Boidin et Aurélie Jeantet Vice-Présidentes, Université Sorbonne Nouvelle
Pierre-Paul Zalio, Président, Campus Condorcet
Philippe Bastelica, Secrétaire général des Semaines de l'Amérique latine et des Caraïbes, Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères

MERCREDI 1ER OCTOBRE | 10H30-11H30
AMPHITHÉÂTRE 250

PRIX DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES

Françoise Moulin Civil, Présidente, Institut des Amériques
Laurence Cossu-Beaumont, Vice-Présidente et référente pour les contrats doctoraux fléchés, Institut des Amériques
Diana Burgos-Vigna, Secrétaire générale, Institut des Amériques
Jean-Baptiste Thomas, membre du Conseil scientifique, Institut des Amériques
Jean-Paul Rocchi, membre du Comité scientifique du Congrès IdA 2025
Marline Roussel, Directrice Exécutive, Commission franco-américaine - Fulbright France

JEUDI 2 OCTOBRE | 18H45-19H45 - AMPHITHÉÂTRE 250

CLÔTURE

Diana Burgos-Vigna, Secrétaire générale, Institut des Amériques

Directrices et directeurs des laboratoires porteurs du Congrès IdA 2025 :

Hélène Aji, République des Savoirs, École Normale Supérieure
Laurence Breyse-Chanet, CRIMIC, Sorbonne Université
Claire Bourhis-Mariotti et Vincent Broqua, TransCrit, Université Paris 8
Zoraida Carandell et Emmanuelle Sinardet, CRIIA, Université Paris Nanterre
Lionel Dufaye, LISAA, Université Gustave Eiffel
Aurore Clavier, ECHELLES, Université Paris Cité
Françoise Král, CREA, Université Paris Nanterre
Julien Longhi, AGORA, CY Cergy Paris Université
Fabienne Moine, IMAGER, Université Paris-Est Créteil Val-de-Marne
Mercedes Yusta Rodrigo, LER, Université Paris 8

VENDREDI 3 OCTOBRE | 17H30-18H30 - AMPHITHÉÂTRE 250



MERCREDI 1ER OCTOBRE DE 11H30 À 12H30 | AMPHITHÉÂTRE 250

LE DROIT À L'AGONIE

Erika Diettes est une artiste visuelle et communicante sociale, diplômée de l'Université Pontificale Javeriana et titulaire d'un master en anthropologie sociale de l'Université des Andes. Son travail artistique est axé sur le deuil causé par la violence et s'est développé principalement à partir de son travail avec les victimes du conflit armé colombien.

C'est avec son œuvre *Silencios* (2005) que Diettes a commencé sa carrière artistique, une création née des témoignages de survivants juifs de la Shoah qui ont trouvé refuge en Colombie. Dès lors, elle s'est intéressée à la situation sociopolitique de son pays, dans un processus d'écoute, de recherche et de création qui s'est poursuivi jusqu'à aujourd'hui et qui a donné naissance aux œuvres *Río Abajo* (2008), *A punta de Sangre* (2009), *Sudarios* (2011) et *Relicarios* (2011-2016). Ce parcours comprend également la publication des livres *Silencios* (2005) et *Memento Mori* (2016). Actuellement, l'artiste est en train de créer sa prochaine œuvre, *Oratorio*, à laquelle participeront des pays comme la Colombie, l'Argentine et l'Ouganda.

Le travail artistique d'Erika Diettes est soutenu par chacune des personnes endeuillées et victimes avec lesquelles elle a travaillé. Elle est également connue au niveau national et international, non seulement grâce aux différents lieux où elle a présenté ses expositions, mais aussi grâce aux prix et à la reconnaissance qu'elle a reçus. En 2015, elle a été nommée aux Visionary Awards où elle a été finaliste et a remporté la bourse Tim Hetherington Trust et la bourse de la World Press Photo Foundation (2017-2018). En 2017, elle a été invitée à faire partie du réseau Transformative Memory Partnership, un groupe de recherche international et interdisciplinaire qui cherche à échanger des connaissances et des pratiques sur les façons dont la mémoire est utilisée, représentant la Colombie dans différentes réunions qui ont eu lieu au Canada, en Ouganda et en Colombie. Plus récemment, en 2019, elle a été sélectionnée pour faire partie du groupe de femmes artistes, leaders et intellectuelles invitées à Rise, a Season of Female Artists, Thinkers and Leaders dans le cadre d'un programme né en commémoration de la Journée de la femme, où l'exposition *Shrouds* a été choisie pour ouvrir ce calendrier culturel à la cathédrale de Liverpool.

Enfin, il convient de mentionner que les archives des recherches et des processus créatifs de Diettes se trouvent actuellement à la bibliothèque d'études latino-américaines de l'Université de Tulane, qui a décidé en 2019 de recevoir et de conserver ces précieuses informations pour l'histoire, ainsi qu'à la bibliothèque de l'Université de Bologne qui, en 2022, a reçu le portfolio 3/3 de *Relicarios*, à des fins de conservation et de consultation.



À tous égards, il est évident que la disparition forcée revêt une cruauté infinie. L'imagination monstrueuse qu'elle évoque préfigure les tortures redoutées et subies par l'être aimé. Des images que le cœur dessine et qui, à leur tour, torturent l'âme du proche endeuillé qui, par amour, se soumet à l'attente éternelle du retour de son être cher, espérant injustement qu'il revienne, même sans vie. Cependant, la disparition forcée implique d'autres iniquités, car le fait que la mort nous permette de faire nos adieux est un privilège que la nature a accordé à certains et que la violence a refusé à tant d'autres. Ainsi, ceux qui usent de la violence, en étendant leur emprise sur notre relation à la mort, anéantissent tout espoir. Après avoir soumis la vie à leurs actions perverses, ils imposent aussi leur domination sur ce moment intime de relation avec l'autre ; un moment qui, au-delà de la vie, représente son départ et nous relie à nos vérités les plus profondes, existentielles.

L'agonie est belle parce qu'elle nous permet d'agir pour offrir à l'être aimé les soins qui apaisent sa douleur, de chercher à calmer sa peur de la mort... de l'aider à "bien" mourir. En revanche, le sort d'un disparu est synonyme d'une douleur sans répit. On ne peut ni l'aider ni le consoler ; sa mort ne peut pas être accompagnée. Par ailleurs, la disparition forcée condamne la victime à agoniser dans la solitude, dans une douleur corporelle intense, aggravée par le désespoir de savoir que seule la mort pourra l'apaiser, et par l'angoisse profonde que son corps ne sera peut-être jamais retrouvé. Elle condamne aussi sa famille, en particulier les femmes qui la composent, à endurer une recherche sans fin, l'indifférence et la détérioration de sa santé mentale.

Bien que l'agonie soit une souffrance profonde, elle nous permet, lorsqu'elle est accompagnée, de faire la paix avec nous-mêmes, avec l'autre, avec la vie et avec la mort. Cet adieu à jamais inachevé donne lieu à des interactions avec l'être aimé qui se prolongent dans un deuil suspendu, incompris par l'entourage immédiat du proche endeuillé.

En ce sens, l'œuvre *Oratorio* se dresse comme un seuil, un espace de transition nécessaire où les proches des disparus peuvent habiter ces absences et accomplir avec dignité et solennité les actions propres à ce deuil suspendu. Ainsi, elle se conçoit comme un lieu qui, bien que similaire à un cimetière ou à un ossuaire, ne peut être construit de la même manière. En effet, à la différence de ces derniers, elle sera toujours incomplète en l'absence des dépouilles mortelles. Sa structure ne peut être concrète, ni massive, car elle n'abrite pas des corps mais des images et des mots ; au contraire, elle cherche à traduire, à travers son architecture ouverte et des éléments comme la translucidité, le concept du deuil suspendu qui se vit indéfiniment, sans jamais se refermer ni s'ouvrir totalement, sans portes pour délimiter le deuil. Ses lignes, qui s'élèvent vers le ciel, expriment à la fois le geste de porter les désirs d'une part, et les prières des endeuillés d'autre part.



JEUDI 2 OCTOBRE DE 17H30 À 18H30 | AMPHITHÉÂTRE 250

NOTRE MONDE PÉRISSABLE

Deborah L. Nelson est la directrice académique et opérationnelle de la faculté des sciences humaines de l'Université de Chicago. Elle est responsable du recrutement et de l'administration du corps professoral, de la promotion des programmes d'études supérieures, du premier et du deuxième cycle, dans le domaine des sciences humaines. Elle s'occupe également de la gestion de l'infrastructure budgétaire et administrative nécessaire au soutien de la recherche en sciences humaines. Son livre *Tough Enough: Arbus, Arendt, Didion, McCarthy, Sontag, Weil* a remporté le prix James Russell Lowell de la Modern Language Association pour le meilleur livre de 2017 ainsi que le prix Gordon J. Laing en 2019 pour la contribution la plus remarquable envers la presse de l'Université de Chicago par un membre du corps professoral. *Tough Enough* a maintenant été traduit en espagnol, coréen et allemand et sera prochainement traduit en chinois et en turc. Elle est également l'autrice de *Pursuing Privacy in Cold War America* et d'articles publiés dans *PMLA*, *American Literary History*, *Contemporary Literature*, *Feminist Studies* et dans plusieurs collections éditées. Deborah L. Nelson a également dirigé un séminaire financé par la fondation Mellon intitulé « 1948 » et a édité avec Leela Gandhi un numéro spécial de *Critical Inquiry* consacré au sujet. Elle est membre fondatrice du collectif de recherche Post45. Elle a été directrice du département d'anglais (2017-2023), vice-rectrice aux études supérieures (2011-2015) et directrice du centre d'étude sur le genre et la sexualité (2006-2009). Elle a poursuivi son travail sur l'enseignement supérieur grâce à des subventions du NEH (Next Generation Implementation Grant) en 2016 et de la Fondation Mellon (Scholarly Careers Initiative) en 2018, et en 2024, elle a été nommée membre de l'American Academy of Arts and Sciences.



On a tendance à délaissier le message implicite du chef-d'œuvre d'Eric Auerbach, *Mimesis*, qui, d'après lui, était un « livre qu'une personne particulière, dans une situation particulière, a écrit au début des années 1940 » : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale. La « situation », pourrions-nous spéculer, a été identifiée par sa compagne d'exil Hannah Arendt comme : « La personne idéale pour un régime totalitaire est... Celle pour qui la distinction entre réalité et fiction (c'est-à-dire la réalité de l'expérience) et la distinction entre vrai et faux (c'est-à-dire l'esprit critique) n'existe plus. » Ils n'étaient pas seuls à penser ainsi. André Bazin a développé ses théories du réalisme cinématographique pendant la guerre dans un Paris occupé ; les néo-réalistes italiens ont ensuite démontré sa puissance ; Camus a intégré un argument en faveur du réalisme dans son roman *La Peste* et il existe de nombreux autres exemples. Mais ce n'est pas seulement dans le domaine de l'esthétique que le réalisme a trouvé ses champions ; le réalisme politique, le réalisme moral et le réalisme théologique se sont également développés en tant que conditions préalables à l'émergence d'un nouveau monde d'après-guerre, encore inconnu.

Les États-Unis ont également absorbé et contribué à cette entreprise collective, ce qui peut-être surprenant. En fait, on pourrait affirmer que le réalisme a été l'exportation la plus réussie de l'Europe, celle qui a façonné la politique et la production artistique américaine pendant des décennies après la guerre d'une manière qui reste peu appréciée. Cette conférence s'efforcera non pas de définir ce qu'était le réalisme — un sujet déjà débattu pendant soixante-dix ans — mais de comprendre pourquoi il était important, quelles étaient les motivations de ses praticiens et de quelle manière il visait à restaurer et réformer les publics qui en étaient les récepteurs.

Conférence modérée par : **Laure de Nervaux Gavoty** (IMAGER, Université Paris-Est Créteil)



VENDREDI 3 OCTOBRE DE 11H30 À 12H30 | AMPHITHÉÂTRE 250

PERFORMANCE, ART ET NÉCROPOLITIQUE DANS LES AMÉRIQUES : CACHOEIRA, PORT-AU-PRINCE ET L'ÎLE DE MALAGA

Myron M. Beasley Ph.D. est professeur associé d'études américaines et membre du comité des études de genre et de sexualité à l'université de Bates (Maine). Ses recherches ethnographiques portent sur l'intersection entre la politique culturelle, la culture matérielle et le changement social. Il a été lauréat de différentes bourses et subventions provenant de la Fondation Andy Warhol, de la Fondation Whiting, de la Fondation Mellon, du National Endowment for the Humanities et, plus récemment, il a remporté le prix Ruth Landes de la Fondation Reed. Ses travaux ethnographiques sur la politique culturelle *Africana*, l'art contemporain, la culture matérielle et l'engagement culturel ont été publiés dans de nombreuses revues universitaires, notamment *Text and Performance Quarterly*, *Gastronomica : The Journal of Food and Culture*, *The Journal of Poverty, Museum & Social Issues*, *The Journal of Curatorial Studies*, *Food and Foodways* et *Performance Research*. Son film, *Ritual/Feast* (portant sur ses recherches ethnographiques au Brésil), a été présenté aux festivals du film de l'UMMI et de Paris. Ses récents projets curatoriaux comprennent *The Ghetto Biennale* (Haïti), *CAAR Paris 7* (France) et *Dak'art* (Sénégal).



Le concept de nécropolitique fait référence aux systèmes politiques qui déterminent quelles vies sont valorisées et lesquelles sont sacrificables. L'histoire de nombreuses vies noires dans les Amériques est marquée par des arrivées forcées et des départs fatals et souvent tragiques (décès). En utilisant la performance comme prisme pour examiner la vie quotidienne, nous pouvons explorer les rituels qui en font partie, en tant que formes de résistance et de survie. L'art nous permet d'observer le monde dans toute sa complexité et nous offre de nouvelles perspectives. En mettant l'accent sur trois sites des Amériques (Cachoeira, Port-Au-Prince et l'île de Malaga), cette conférence situe les pratiques de performance et les formes d'art comme des modes de stratégies politiques rhétoriques qui résistent aux systèmes de la mort et parfois les défient. Les histoires de la Boa Morta au Brésil, les artistes de la Grand Rue en Haïti et le déplacement forcé des populations noires et indigènes de l'île de Malaga sont des exemples significatifs de la manière dont l'art et la performance peuvent être utilisés pour remettre en question la nécropolitique.

Conférence modérée par : **Jean-Paul Rocchi** (LISAA, Université Gustave Eiffel)

RÉCAPITULATIF

- **Mercredi 1er octobre | 11h30-12h30** : Erika Diettes, Le droit à l'agonie
- **Jeudi 2 octobre | 17h30-18h30** : Deborah L. Nelson, Notre monde périssable
- **Vendredi 3 octobre | 11h30-12h30** : Myron M. Beasley, Performance, art et nécropolitique dans les Amériques : Cachoeira, Port-au-Prince et l'île de Malaga



MERCREDI 1ER OCTOBRE DE 14H00 À 16H00

REPENSER LA DIFFUSION DE LA RECHERCHE SALLE 3.01

Organisation : Samantha Lemeunier (République des Savoies, ENS-PSL)

Interventions : Naomi Toth (CREA, Université Paris Nanterre), Monika Nouvelot (République des Savoies, ENS-PSL/CNRS), César Eduardo Jumpa Sanchez (CREA, Université Paris Nanterre), Alexia Grolleau (CRIIA, Université Paris Nanterre)

Présentation : Lors de la table ronde « Jeunes chercheurs : à quoi sert la recherche aujourd'hui ? » organisée le 14 novembre 2023 au Collège de France, il a été remarqué que « depuis plusieurs années, dans les médias ou les réseaux sociaux, circule une véritable défiance vis-à-vis de l'activité scientifique, de ses résultats comme de ses applications ».

Les vecteurs de diffusion de la recherche qui seront abordés lors de la table ronde du Congrès 2025 de l'Institut des Amériques peuvent permettre de palier ce « décrochage » en montrant que la recherche peut s'inscrire de manière concrète dans le paysage contemporain.

Cette table ronde aura pour objectif de discuter des diverses manières de diffuser la recherche. Si la publication d'articles et la participation à des colloques sont les vecteurs privilégiés des chercheurs, ces médias s'adressent principalement à un public spécialisé et la diffusion de la recherche s'en retrouve, dans une certaine mesure, restreinte. Il existe néanmoins bien d'autres moyens de diffuser et de valoriser sa recherche, qu'il s'agisse ou non de vulgarisation.

Pensons par exemple à la participation à des podcasts, aux partenariats avec des musées pour élaborer des expositions, à la participation à des films ou documentaires, ou encore à la recherche-création. De telles pratiques, bien qu'encore rares, notamment parmi les jeunes chercheurs, témoignent d'une grande implication et permettent de repenser la diffusion de la recherche tout en favorisant la médiation culturelle.

Différents intervenants et responsables au sein de médias qui permettent une diffusion originale de la recherche seront invités. La discussion abordera la manière dont les médias audiovisuels (podcasts, vidéos, reportages, documentaires ou encore films), les expositions muséales ou la recherche-création permettent une nouvelle diffusion de la recherche. Il sera également question de se demander la mesure dans laquelle les activités culturelles proposées par des organismes tels que l'Institut des Amériques contribuent à cette dynamique.

L'exploration de ces nouvelles manières de diffuser la recherche permettra de mettre en lumière des initiatives innovantes qui permettent d'élargir l'audience des travaux scientifiques au-delà des cercles académiques traditionnels. Elle invitera à réfléchir à la manière dont ces pratiques peuvent non seulement renforcer la médiation culturelle, mais aussi rétablir la confiance du grand public envers l'activité scientifique, tout en ouvrant de nouvelles perspectives pour les jeunes chercheurs parfois découragés par l'apparente rigidité du monde académique.

RÉFLEXIONS SUR L'IDÉE DE VOYAGE SALLE 3.02

Organisation : Enrique Fernández Domingo (LER, Université Paris 8), Cléa Fortuné (Université Savoie Mont Blanc)

Interventions : Sergio Delgado (IMAGER, UPEC), Julio Zárate (LLSETI, Université Savoie Mont Blanc), Pascal Riviale (CNRS)

Présentation : Au cours des vingt dernières années, le thème du voyage a été abordé sous différents angles et à partir de différentes disciplines. À titre d'exemple, nous pouvons penser à un possible itinéraire non linéaire articulé à partir de livres tels que celui de Mary Louise Pratt (1997) sur les récits des voyageurs européens du XIXe siècle et la consolidation de l'impérialisme ; Beatriz Colombi (2004) sur « le voyage intellectuel », ainsi que des innombrables travaux qui soulignent l'importance des relations transatlantiques et de la circulation des savoirs, comme dans le cas de Pura Fernández (2015) dont le livre « la Re(d)pública transatlántica de la Letras » place au centre les échanges et les déplacements effectués par les femmes latino-américaines et espagnoles lors de la transition vers le XXe siècle ou, enfin, les travaux d'histoire culturelle de Sylvain Venayre (2006).

Cette table ronde propose d'aborder le « voyage » définit comme le déplacement d'une personne dans l'espace sans être soumise à aucune contrainte physique ou psychologique. Ainsi, nous entendons par voyageur un individu qui parcourt une distance pendant une durée précise, motivé par l'objectif d'atteindre une destination prédéfinie, possible ou parfois inattendue, qui fait l'expérience du dépaysement, qui donne un sens au voyage lui-même et, enfin, qui vit une expérience intellectuelle, émotionnelle et physique qui suspend son rapport au monde.

Cette approche concerne les voyageurs et les voyageuses, leurs récits écrits et visuels, leurs expériences de vie et sensorielles, leurs pratiques, leurs représentations, ainsi que les savoirs, les territoires et les paysages qu'ils traversent et re-signifient à travers leurs voyages. Le « voyage » est aussi envisagé en tant qu'un objet d'étude qui ne se réduit pas à la simple action d'aller ou d'être transporté d'un lieu à un autre.

Au contraire, nous le définissons comme un mouvement dans l'espace et le temps qui peut aussi se caractériser par une rencontre avec l'étrangeté ou l'identification. Les ruptures produites par le départ suspendent le monde ordinaire, ou le remanient, et sont liées à l'intensité de l'immersion et à la durée de l'expérience de l'individu voyageur.

Le « voyage » est aussi une rencontre avec les savoirs, les représentations, les corps, les sensibilités et les peurs qui habitent le voyageur ou la voyageuse lui-même et les personnes et paysages qu'il rencontre. Dans leur diversité, ces facteurs sont déterminants pour l'assimilation ou le rejet de la rencontre et, surtout, pour les sens et les transformations qui en découlent. Le « voyage » est considéré comme un ensemble conscient, organisé et cohérent d'éléments cognitifs, sensoriels, affectifs et évaluatifs, c'est-à-dire un événement temporel, spatial, social, généré et culturellement situé qui influence la perception de la personne qui effectue le voyage ainsi que l'environnement ou le lieu d'accueil.

Pour rendre compte de son voyage, le voyageur ou la voyageuse doit utiliser des mots ou des images pour raconter son expérience. Cette action introduit une distance par rapport à l'expérience vécue pendant le voyage. Tout voyage implique donc une série d'opérations de dislocation et de traduction, dans lesquelles l'individu qui se déplace agit à la fois comme médiateur et comme inventeur des nouvelles réalités qu'il reconstruit.

VIOLENCES SEXISTES ET SEXUELLES : SAVOIR, POUVOIR, DEVOIR

SALLE 3.03

Organisation : Jean-Paul Rocchi (LISAA, Université Gustave Eiffel), Claire Delahaye (LISAA, Université Gustave Eiffel)

Interventions : Élodie Gamache (IHEAL, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Marylène Lapalus (Centre Max Weber, Université Lyon 2)

Présentation : Cette table-ronde s'intéressera à la question des violences sexistes et sexuelles, tant dans leurs dimensions épistémologiques que politiques. Les échanges porteront sur les violences sexistes et sexuelles comme objets de recherche, notamment sur les questions de théorisation et de représentation, mais aussi sur les enjeux des politiques institutionnelles dans la lutte contre les VSS.

LA CONFIGURATION DES POUVOIRS PUBLICS DANS LES AMÉRIQUES : ENTRE CONFRONTATION ET COLLABORATION (XIXe-XXe siècles)

SALLE 3.05

Organisation : Laura Brondino (CRIMIC, Sorbonne Université) et Yann Philippe (CIRLEP, Université de Reims-Champagne-Ardenne)

Interventions : Nicolas Barreyre (EHESS, CENA-Mondes Américains), Emmanuel Falguière (Institut National d'Histoire de l'Art), François Godicheau (FRAMESPA, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès), Emmanuelle Pérez (FRAMESPA, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès), Geneviève Verdo, (MASCIPPO, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne) Alina Castellanos (CRIMIC, Sorbonne Université)

Présentation : Traditionnellement identifiés aux pouvoirs centraux, les pouvoirs publics font désormais l'objet d'analyses complexes et nuancées par les historiographies anglo-américaniste et latino-américaniste. Bien que ces historiographies diffèrent dans leurs fondements conceptuels, toutes deux ont commencé à mettre à distance la vision normative et ahistorique d'un État identifié à un hypothétique modèle wébérien. En mettant en œuvre une perspective *bottom-up* inspirée par l'histoire sociale du politique ou en étant plus attentifs aux modalités effectives du fonctionnement des États, ces travaux ont mis en évidence des processus d'invention, de recomposition et d'articulation des pouvoirs dits publics dans la construction des États contemporains. Nous souhaitons dans cet atelier mettre en avant l'ambition comparative et la volonté de dés-exceptionnaliser les histoires nationales ou continentales qui ont souvent été à l'origine de ces travaux afin de prolonger le dialogue entre les historiographies des Amériques.

Ces espaces ont en effet été traversés par des dynamiques conjointes de fragmentation et d'articulation des pouvoirs publics. Qu'on pense par exemple aux oscillations communes des gouvernants des Amériques indépendantes entre peur de l'émission, revendication de l'autonomie locale et aspiration à l'union. Les dynamiques de confrontation et de collaboration qui en résultent seront observées sous un double prisme. D'une part, celui des échelles de gouvernement - national, provincial, local -, pour interroger la concrétion différenciée (ou non) de l'exercice des pouvoirs publics et ses enjeux, ainsi que les rapports entre ces différentes échelles et leurs interactions. D'autre part, celui du partage d'attributions, souvent lié à celui des niveaux de gouvernement, entre pouvoirs et autorités qui se définissent au gré de conflits de compétences mais également de la nécessité de collaboration avec leurs pairs et/ou concurrents.



JEUDI 2 OCTOBRE DE 9H00 À 11H00

SITUATIONS TRANSAMÉRICAINES DE LA RECHERCHE-CRÉATION

SALLE 3.01

Organisation : Vincent Broqua (TransCrit, Université Paris 8) et Diego Vecchio (LER, Université Paris 8)

Interventions : Vincent Broqua (TransCrit, Université Paris 8), Myriam Suchet (Centre d'études québécoises, Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Ivan Jimenez Garcia (IMAGER, UPEC), Diego Vecchio (LER, Paris 8), Patricia Lavelle (PUC-Rio).

Présentation : La recherche-création est une discipline naissante dans l'université française où sa définition comporte un fort enjeu pour les humanités. Elle cherche à hybrider la recherche plus classique et les méthodes artistiques afin de questionner la recherche et de produire des savoirs par des expériences de pensée nouvelles. Elle est née sous cette forme au Canada, où elle est largement inscrite dans les pratiques universitaires, elle est également importante au Brésil et en développement en Argentine ou au Mexique, alors qu'elle n'est pas pratiquée sous ce terme aux Etats-Unis. Dans cette table ronde, il s'agira donc de s'interroger sur la situation ou sur la diversité des situations transaméricaines de la recherche-création. En faisant appel à des collègues (enseignants-chercheurs et doctorants) spécialistes du Québec, du Brésil, du Mexique, de l'Argentine, des Caraïbes et des Etats-Unis, nous tenterons de nous interroger sur les modes et modalités pris par la recherche-création dans les contextes universitaires de ces pays : son développement, son acceptation relative, ses limites. On pourra s'interroger sur le développement relatif de la recherche-création dans les contextes économiques et universitaires aussi différents dans les Amériques.

BIOGRAPHIE ET HISTOIRE DANS LES AMÉRIQUES : APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES, DÉBATS HISTORIOGRAPHIQUES ET ENJEUX ÉPISTÉMOLOGIQUES

SALLE 3.02

Organisation : Auréliane Narvaez (CREA, Université Paris Nanterre), Michaël Roy (ECHELLES, Université Paris Cité), Emanuele de Maupeou (FRAMESPA, Université Toulouse 2 - Jean Jaurès)

Interventions : Maria Beliaeva Solomon (University of Maryland), Charlotte de Castelnau-L'Estoile (CRM, Sorbonne Université), Ernesto Machler Tobar (CEHA, Université de Picardie Jules Verne), Guillaume Marche (IMAGER, UPEC), Nicolas Martin-Breteau (CERAPS, Université de Lille), Seynabou Thiam-Pereira (TransCrit, Université Paris 8)

Présentation : Cette table ronde s'intéresse aux apports de l'approche biographique pour la discipline historique au prisme des défis méthodologiques, des débats historiographiques et des enjeux épistémologiques que constitue, pour les chercheuses et chercheurs, le genre de la biographie historique. Trois axes guideront les discussions.

Le premier axe, Trajectoires individuelles et biographies collectives, se penchera sur la diversité des approches biographiques, qu'elles soient individuelles ou collectives, et sur la manière dont les trajectoires personnelles permettent d'éclairer des dynamiques et des contextes sociaux, économiques, politiques et culturels plus vastes. Au cœur de l'entreprise biographique, la question de l'articulation entre parcours individuels et épaisseur historique soulèvera des questionnements, non seulement méthodologiques, mais aussi épistémologiques sur les multiples façons d'écrire l'histoire.

Le second axe, Biographie, histoire(s) et exils, appréhendera les trajectoires de migrations et d'exils dans les Amériques, en interrogeant le rôle de la biographie historique dans la construction de la mémoire et des identités diasporiques mais aussi sa contribution en matière d'histoire transnationale. Le genre biographique permet, en effet, de croiser différentes approches historiques (qu'il s'agisse d'histoire sociale, culturelle, de micro-histoire, ou d'histoire globale) et de mettre en évidence l'existence de circulations, de réseaux et de contacts entre des espaces ou des groupes, parfois éloignés, dont l'individu se fait l'interface.

Le troisième axe, Figures canoniques et figures oubliées au prisme du genre biographique, interrogera les processus de sélection et les choix historiographiques qui président à la mise en exergue de certaines figures tandis que d'autres semblent condamnées à un inévitable oubli. Le genre biographique, en tant que cadre analytique et narratif, sera ainsi appréhendé, non seulement comme méthode d'investigation critique pour repenser l'invisibilisation ou la marginalisation de certains groupes ou personnalités mais aussi comme moyen d'éclairer sous un jour nouveau les parcours de certaines grandes figures canoniques.

Cette table ronde est ainsi pensée comme un espace de réflexion autour du genre biographique, envisagé à la fois comme un outil de renouvellement des approches méthodologiques et historiographiques et comme un levier permettant d'ouvrir de nouvelles perspectives sur l'histoire en tant que pratique et discipline. En abordant les liens entre trajectoires individuelles et collectives, l'apport des récits d'exils et de migrations, ainsi que la redécouverte de figures oubliées ou marginalisées, les échanges éclaireront les manières dont la biographie historique enrichit les champs de la micro-histoire, de l'histoire sociale, culturelle et de l'histoire globale tout en questionnant les choix mémoriels et les biais historiographiques, soit autant de pistes fécondes pour penser et repenser l'histoire plurielle des Amériques.

UNE UNIVERSITÉ CHANGÉE PAR LE CLIMAT ? VERS DE NOUVELLES PRATIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIES

SALLE 3.03

Organisation : Cécile Roudeau (ECHELLES, Université Paris Cité) et Paul-Henri Giraud (CECILLE, Université de Lille)

Interventions : Nathalie Blanc (CNRS/LADYSS, Université Paris Cité), Capucine Boidin (IHEAL/CREDA, Sorbonne Nouvelle - Paris 3), Thomas Dutoit (CECILLE, Université de Lille), Yves Figueredo (ECHELLES, Université Paris Cité), Renata Freitas Machado (Centre des Politiques de la Terre, Université Paris Cité), Clara-Louise Mourier (ECHELLES/CECILLE, Université de Lille/Université Paris Cité), Dolly Jørgensen (Greenhouse Center for Environmental Humanities, Université de Stavanger)

Présentation : Les ouragans, les glissements de terrain, les sécheresses et les inondations, la pollution de l'eau et de l'air sont devenus les signes récurrents et peu subtils des ravages causés par les activités humaines. Que nous l'appelions ou non l'ère de l'Anthropocène, quelque chose a changé. Cela, nous le savons. Nous savons également que cette nouvelle situation nous contraint à repenser de nombreux concepts et pratiques que nous considérons comme acquis.

:

Nous devons inventer de nouveaux paradigmes, de nouvelles lois, de nouveaux récits, de nouvelles pratiques. L'université ne fait pas exception à la règle. Elle pourrait même, peut-être, être le lieu privilégié de telles réinventions. 35 ans après que Jacques Derrida, dans « No apocalypse, Not Now » (1989), a demandé aux spécialistes de l'histoire, de la littérature, des langues et de la philologie de réévaluer leur (in)compétence face à la crise de l'époque - la destruction nucléaire -, nous sommes à nouveau confrontés à l'urgence de nous pencher sur l'état des sciences humaines et sur leur place dans l'université, alors que les sociétés humaines sont confrontées au changement climatique et à diverses formes d'extinction. En d'autres termes, les humanités au sein de l'université se trouvent une fois de plus confrontées à une injonction capitale, celle de penser leur(s) propre(s) finalité(s).

Cette table ronde examinera notre aporie actuelle du point de vue des « littératures, histoires et cultures américaines » et dans les limites de nos affiliations disciplinaires, ne serait-ce que pour remettre en question la territorialisation historique, politique et épistémologique de nos pratiques, de nos manières de lire et de nos modes de connaissance. En un sens, la transdisciplinarité radicale et l'indisciplinabilité potentielle du climat exigent que les sciences humaines (changées par le climat) poursuivent le travail réflexif consistant à repenser leur propre histoire et leurs propres prémisses en relation avec d'autres disciplines, notamment les sciences sociales et les sciences dures.

Notre table ronde propose donc de réfléchir aux enjeux d'une université à l'ère du changement climatique : impact d'une telle prise de conscience sur nos épistémologies (quelle(s) finalité(s) pour les humanités ?), nos recherches, mais aussi nos pratiques de recherche (prise en compte de l'empreinte carbone, notamment) ; nouvelles modalités de recherche (remise en cause de l'échelle nationale d'analyse et d'évaluation, du nationalisme méthodologique, des barrières disciplinaires, recherche-crédation, recherche-activisme ; réexamen de nos cursus et de nos pédagogies ; gestion des espaces universitaires (salles de cours, espaces partagés, présence - ou manque - d'espaces verts), réexamen du degré d'imbrication de l'université et de la ville ; gestion du stress et des affects liés à l'éco-anxiété chez les étudiant.e.s, les enseignant.e.s et le personnel administratif, par exemple.

JEUDI 2 OCTOBRE DE 11H30 À 12H30

LES SOCIÉTÉS SAVANTES DANS L'ÉCOSYSTÈME DE LA RECHERCHE SUR LES AMÉRIQUES

AMPHITHÉÂTRE 250

Organisation : Laurence Cossu-Beaumont (VP Institut des Amériques, Secrétaire Générale SAES, Université Sorbonne Nouvelle) et Marion Gautreau (VP SoFHIA, Université Toulouse 2 – Jean Jaurès)

Interventions : Caroline Lepage (Présidente SoFHIA, Université Paris Nanterre), Mathieu Duplay (Président AFEA, Université Paris Cité), Patrick Lemaire (CNRS, fondateur et président du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France)

Présentation : Cette table ronde se donne pour objet, à partir d'un bref retour historique sur la création de sociétés savantes dont les membres sont américanistes (SoFHIA, SAES, AFEA), de présenter le rôle de celles-ci dans l'écosystème académique, du point de vue de l'animation scientifique ou encore du soutien aux carrières. La fédération de diverses disciplines, au sein du Collège des Sociétés Savantes Académiques de France, permet aussi d'envisager plus largement les questions liées aux conditions actuelles de la recherche américaniste SHS ou à l'articulation avec la société civile. Enfin, les opportunités offertes par les convergences possibles entre recherche nord- et sud-américaniste, par le biais de collaborations entre sociétés savantes, seront évoquées.

Sociétés savantes représentées :

- AFEA : Association française d'études américaines
- SAES : Société des anglicistes de l'enseignement supérieur
- SoFHIA : Société française des Hispanistes et Ibéro-américanistes
- Collège des Sociétés Savantes Académiques de France

JEUDI 2 OCTOBRE DE 14H00 À 15H00

SCIENCE ET MÉDIAS

AMPHITHÉÂTRE 250

Organisation : Claire Bourhis-Mariotti (Institut des Amériques/TransCrit, Université Paris 8)

Interventions : Lauric Henneton (Centre d'Histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines, Université de Versailles-Saint-Quentin), Anaïs Fléchet, (Laboratoire Interdisciplinaire en Études culturelles, Université de Strasbourg), Olivier Compagnon (IHEAL-CREDA, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3), Médias : Sylvie Noël (RFI), Julie Gacon et Mélanie Chalandon (Cultures Monde, France Culture).

Présentation : De nombreux dispositifs ont été mis en place ces dernières années pour promouvoir les liens entre science et société. Par exemple, la plupart sinon toutes les universités françaises ont un programme d'« université ouverte ». Toujours au niveau des établissements d'enseignement supérieur, un réseau des vice-présidents « Science et société » (i.e. chargés de la diffusion de la recherche) a été créé en mars 2021. En novembre 2021, la Conférence des Présidents d'Université a réuni pour la première fois un groupe de travail nommé « Science et société ». La diffusion de la culture scientifique est par ailleurs de plus en plus valorisée par le Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, qui souhaite se voir renforcées les « relations entre les scientifiques et les citoyens »

Alors que la diffusion scientifique est donc un enjeu majeur pour les universités, les laboratoires de recherche, les sociétés savantes en général et le GIS Institut des Amériques en particulier, de nombreux chercheurs s'investissent plus ou moins régulièrement dans la transmission de leurs connaissances : articles de vulgarisation, actions dans les lycées, collèges et écoles, visites de l'institut, participation à des événements comme la fête de la Science. Par ailleurs, de nombreux médias – journaux écrits, journaux en ligne, radio, télévision, etc. – font de plus en plus appel à l'expertise des scientifiques pour aborder et analyser des questions sociétales ou d'actualité. Cependant, la médiatisation peut, chez les chercheurs, soulever des réserves légitimes, en particulier quand on ne maîtrise pas bien les codes de l'expression médiatique et que l'on ne connaît pas suffisamment les contraintes des journalistes et des médias. Cette table-ronde invite par conséquent à s'interroger sur les attentes des médias (et leurs impératifs), le rôle des scientifiques et la place qui leur est accordée, mais aussi le traitement qui est donné au discours scientifique dans les médias.



VENDREDI 3 OCTOBRE DE 9H00 À 11H00

REGARDS CROISÉS SUR LA TRADUCTION DE LA POÉSIE

SALLE 3.01

Organisation : Armando Valdés Zamora (IMAGER, UPEC)

Interventions : Graciela Villanueva (IMAGER, UPEC), Olivier Bossard (Lisaa, Université Gustave Eiffel) Marie Olivier (IMAGER, UPEC) Sergio Delgado (IMAGER, UPEC), Guillaume Contré (traducteur), Vincent Weber (éditeur et traducteur)

Présentation : Cette table ronde propose un dialogue autour des enjeux de la traduction de la poésie, en croisant les perspectives des traducteurs et des chercheurs. Olivier Bossard abordera la traduction poétique comme un "gain de terrain", une idée formulée par Emmanuel Hocquard, qui défend l'idée que chaque acte de traduction enrichit la langue d'arrivée. Marie Olivier partagera son expérience de la traduction de Louise Glück, un travail qui cherche à restituer la profondeur et la subtilité de la lauréate américaine dans la langue française, et la manière dont ce processus peut offrir au lectorat francophone une nouvelle forme d'accès à la poésie nord-américaine. Sergio Delgado, Guillaume Contré et Vincent Weber exploreront l'édition bilingue du recueil *Le Gualaguay* de Juan Laurentino Ortiz, un poète emblématique de l'Argentine, témoignant du rôle de la traduction comme point de rencontre entre langues et cultures. Ensemble, nous mettrons en lumière les perspectives qu'ouvre la traduction de la poésie contemporaine, dans son rapport à l'édition et à la recherche.

GENRE ET DÉMOCRATIE DANS LES AMÉRIQUES

SALLE 3.02

Organisation : Lissell Quiroz (AGORA, CY Cergy Paris Université)

Interventions : Maria Elvira Alvarez Gimenez (AGORA, CY Cergy Paris Université), Luke Stewart (AGORA, CY Cergy Paris Université), Marie-Pierre Arrizabalaga (AGORA, CY Cergy Paris Université), Claire Delahaye (LISAA, Université Gustave Eiffel)

Présentation : La table ronde s'intéresse à la participation des femmes dans les démocraties des Amériques. Il s'agira d'analyser la manière dont les femmes participent à la construction des institutions démocratiques entre la fin du 19^e siècle et le 20^e siècle.

La table ronde permettra d'étudier l'engagement des femmes dans les mobilisations pour l'obtention du droit de vote, dans le mouvement suffragiste et dans les luttes féministes. La dimensions transaméricaine permettra de comparer les différentes situations nationales et de mieux appréhender les formes spécifiques des mobilisations au féminin.

HÉRITAGES ALIMENTAIRES, HÉRITAGES CULTURELS DANS LES AMÉRIQUES

SALLE 3.03

Organisation : Alice Béja (Sciences Po Lille-CERAPS), Dalila Lehmann Chine (Études Romanes, Université Paris Nanterre), Natalia Molinaro (Études Romanes, Université Paris Nanterre)

Interventions : Esther Katz (PALOC, Muséum National d'Histoire Naturelle), Aline Hémond (LESC, Université Paris Nanterre), Virginia Terry Sherman (ILCEA4, Université Grenoble Alpes), Alice Béja (Sciences Po Lille, CERAPS)

Présentation : La table ronde s'inscrit dans le sillage des Food Studies. Il s'agira d'ancrer la discussion sur les héritages et patrimoines culturels dans les Amériques, en considérant le fait alimentaire comme un élément constitutif de l'héritage culturel des pays d'Amérique. La nourriture sera envisagée comme un élément identitaire qui participe à la (dé)construction des patrimoines culturels en Amérique. Tout en adoptant une approche transdisciplinaire et transnationale, plusieurs axes de réflexion orienteront la discussion tels que :

- Les héritages alimentaires et phénomène de patrimonialisation: quels discours ? représentations et imaginaires ?
- Les héritages alimentaires comme tradition: quelles pratiques de sociabilité/rituels ?
- Héritages alimentaires et mémoire : transmission intergénérationnelle, migrations, émotions et affect, sensibilités.
- Les héritages alimentaires et les conflits identitaires qu'ils soient individuels ou collectifs (gastro-chauvinisme/nationalisme), phénomènes de hiérarchisation ou domination
- Héritages alimentaires et résistances : Le fait alimentaire comme forme de résistance culturelle (persistance de pratiques dans un contexte défavorable, pour contrer une hégémonie, gagner en visibilité...)
- Héritages alimentaires : des héritages américains différenciés ? Nord/Sud, Populaire/Gentrification, etc.

VENDREDI 3 OCTOBRE DE 14H00 À 15H00

JEUNE RECHERCHE : LES LABORATOIRES JUNIORS DANS LA FORMATION ET L'INSERTION PROFESSIONNELLE DE LA JEUNE RECHERCHE AMÉRICANISTE AMPHITHÉÂTRE 250

Organisation : Paloma de la Garza (AGORA, CY Cergy Paris Université), Abdelkrim Morsi (ECHELLES, Université Paris Cité), Yann Seyeux (CRIIA, Université Paris Nanterre)

Interventions : Lou Freda (CRIIA, Université Paris Nanterre/résidente à la Casa de Velázquez), coordinatrice du laboratoire junior *¡Silencio!* (ENS de Lyon), Luna Kondombo (Junior Research Lab CREW, Sorbonne Nouvelle), Alexandre Chollet (ERLIS junior, Université de Caen)

Présentation : Ces dernières années, chaque fois plus de laboratoires juniors voient le jour dans les universités françaises. Ces "incubateurs de recherche" représentent une opportunité de fédérer les doctorant·e·s d'un groupe de recherche autour d'un projet commun, dont ils et elles ont la responsabilité. Les laboratoires juniors sont le plus souvent créés en réponse à un appel à projets, qui débouche sur l'attribution d'un budget annuel entièrement consacré aux activités du laboratoire. Ce budget permet d'organiser des manifestations scientifiques régulières (ateliers, séminaires, colloques) et de développer, pour une durée limitée (deux ans en moyenne), une réflexion collective sur une thématique interdisciplinaire.

Les travaux d'un laboratoire junior peuvent déboucher sur la publication de divers supports, tels que des dossiers thématiques, des traductions d'ouvrages ou encore des podcasts. Ils participent ainsi à la formation doctorale de la jeune recherche, parallèlement à la thèse, et peuvent contribuer à la construction d'un projet professionnel.

Comment monter un laboratoire junior au sein de son université ? Avec quels financements ? Et pour quels résultats ? Ces questions seront au cœur de la table ronde, au cours de laquelle des coordinateur·rice·s de laboratoires juniors appartenant au réseau de l'IdA nous feront part de leurs expériences et de leurs conseils en la matière.

RÉCAPITULATIF

Mercredi 1er octobre

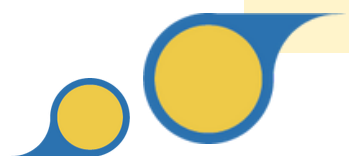
- **14h00-16h00 (au choix) :**
 - Repenser la diffusion de la recherche
 - Réflexions sur l'idée de voyage
 - Violences Sexistes et Sexuelles : Savoir, Pouvoir, Devoir
 - La configuration des pouvoirs publics dans les Amériques : entre confrontation et collaboration (XIXe-XXe siècles)

Jeudi 2 octobre

- **9h00-11h00 (au choix) :**
 - Situations transaméricaines de la recherche-création
 - Biographie et histoire dans les Amériques : Approches méthodologiques, débats historiographiques et enjeux épistémologiques
 - Une université changée par le climat ? Vers de nouvelles pratiques et épistémologies
- **11h30-12h30 :**
 - Les sociétés savantes dans l'écosystème de la recherche sur les Amériques
- **14h00-15h00 :**
 - Science et Médias

Vendredi 3 octobre

- **9h00-11h00 (au choix) :**
 - Regards croisés sur la traduction de la poésie
 - Genre et démocratie dans les Amériques
 - Héritages alimentaires, héritages culturels dans les Amériques
- **14h00-15h00 :**
 - Les laboratoires juniors dans la formation et l'insertion professionnelle de la jeune recherche américaniste





MERCREDI 1ER OCTOBRE DE 16H30 À 18H30

L'ACCÈS À L'ÉDUCATION DANS LES AMÉRIQUES

SALLE 3.01

Organisation : Sonia Birocheau (IMAGER, UPEC), Esther Cyna (IECI, Université Paris Saclay) et Artemisa Flores Espinola (LIRTES, Université Paris Saclay)

Interventions : Gilberto Ramos-Idunáte (CIRCEFT, UPEC), Paula Malan (GSRL, École Pratique des Hautes Études, Université PSL, CNRS), Débora Cristina Goulart (Université Paris Nanterre, Université fédérale de São Paulo), Anne-Claire Fauquez (TransCrit, Université Paris 8)

Présentation : Interroger l'accès à l'éducation sur le continent américain, c'est engager un dialogue avec une historiographie américaine - centrale, du Nord, du Sud et des Caraïbes - très riche, qui s'est intéressée aussi bien aux structures qu'aux acteur.ice.s, aux géographies qu'aux temporalités, aux formes et contenus qu'aux inégalités. C'est également engager une réflexion sur les méthodes empruntées pour étudier ces problématiques, qu'il s'agisse d'études anthropologiques au sein de populations autochtones, sociologiques auprès de certaines cohortes, géographiques pour explorer différents terrains ou travailler à différentes échelles, ou encore historiques pour évaluer l'évolution de thématiques spécifiques. C'est aussi s'emparer d'un concept, l'éducation, qui mêle institutions publiques et sphère privée et qui apparaît au cœur de la construction politique des différents états d'Amérique. Enfin, c'est proposer un dialogue entre chercheur.se.s américanistes de diverses disciplines des sciences humaines et sociales pour favoriser l'émergence d'études comparatives et transnationales.

Pour cet atelier, nous invitons donc les chercheur.se.s dans les différentes disciplines des sciences humaines, économiques et sociales à envisager les thématiques et approches suivantes :

- Les conditions d'accès à l'éducation primaire, secondaire et supérieure, historiquement et dans le temps présent ;
- Les discriminations à l'encontre de certaines populations dans le domaine de l'éducation, historiquement et dans le temps présent ;
- Les transformations du paysage éducatif par les logiques de marché et la privatisation ;
- Les dynamiques de résistance dans le secteur de l'éducation, qu'elles soient individuelles, collectives ou institutionnelles ;
- Les guerres culturelles et controverses autour des programmes scolaires et la restriction de l'accès à certains types d'enseignement et d'informations.

LES POPULISMES DANS LES AMÉRIQUES À L'ÈRE DE LA POST-VÉRITÉ

SALLE 3.02

Organisation : Frédérick Guillaume Dufour (Université du Québec à Montréal), Carlos Queñan (IHEAL-CREDA, Université Sorbonne Nouvelle) et Éric Dubesset (IRM, Université de Bordeaux)

Interventions : Jean-Marie Ruiz (Université Savoie Mont Blanc), Roque Urbieto (CREMA, EHESS), Thomas Jean-Baptiste (Ecole Polytechnique, Paris), Emily Laxer (Dept. Sociology, York University), Rafael Loris (Université de Denver, USA), Thierry Dominici (Université de Bordeaux)

Présentation : En raison de son ancrage historique et de sa forte centralité dans la vie politique latino-américaine, le populisme constitue l'un des objets d'étude privilégiés par les chercheurs latino-américanistes en SHS. Des vagues de populismes étatiques des années 1930 à la vague des populismes dits « de gauche » durant les années 2000, en passant par les populismes néolibéraux des années 1990, le phénomène populiste a profondément marqué les sociétés d'Amérique latine, à tel point que le sociologue canado-argentin Victor Armony se demandait dernièrement « Est-il possible de faire de la politique en Amérique latine sans être populiste ? ». Les États-Unis et le Canada ont aussi été confrontés à ce phénomène protéiforme. De l'émergence du People's Party à Saint-Louis en 1892 au Convoi des Camionneurs à Ottawa en 2022, en passant par le Tea Party, au début de la présidence Obama, puis le « trumpisme », cette aire septentrionale des Amériques a connu une vague de formations, mouvements, pratiques et discours populistes qui a durablement structuré le jeu politique. L'aire caribéenne n'y a pas non plus échappé. Depuis les gouvernements de Carlos Prío Socarras à Cuba ou de Daniel Fignolé, puis de Jean-Bertrand Aristide à Haïti qui se sont donnés pour objectif d'élargir l'assise de leur clientèle, en se tournant, directement et personnellement, par-delà les médiations institutionnelles, vers les exclus, les mécontents ou les plus démunis, plusieurs États et territoires insulaires de la Caraïbe ont connu des expériences fortement personnalisées et antisystème souvent qualifiées, à tort ou à raison, de populistes. De quoi le populisme est-il aujourd'hui le nom ? À l'heure où force analystes invoquent une ère de « post-vérité », les États continentaux et insulaires des Amériques, du Canada à l'Argentine, via le Salvador ou la République Dominicaine, semblent travaillés par des forces et des discours populistes inédits. Aussi, l'ambition scientifique première de cet atelier du Congrès IdA 2025 est-elle de réunir un panel de spécialistes américanistes issus des SHS (histoire, anthropologie, sociologie, science politique, économie) afin de parvenir à identifier et à analyser les dernières évolutions du populisme. Pour prendre l'exacte mesure des nouveaux enjeux sociétaux, politiques et économiques de ce phénomène en constantes mutations, les participants seront ainsi invités à apporter des éléments de réflexion, sinon de réponses, à partir d'une série de questions non limitatives : la post-vérité est-elle une réalité nouvelle susceptible de façonner pareillement la vie politique dans l'ensemble du monde américain ? Sans négliger la discussion sur la pertinence scientifique d'un concept aussi ductile que le 'populisme', la fabrique et la prolifération des fake news à travers les réseaux sociaux et leur instrumentalisation par des leaders, partis ou mouvements politiques autorisent-elles à parler de digital populism ? Quel peut être le rôle joué par les institutions et les cultures politiques des différentes aires des Amériques dans l'éclosion de formes populistes spécifiques de type 2.0 ?

En privilégiant une approche à la fois pluridisciplinaire, transaméricaine et comparative, le panel visera à refléter une diversité de variables et de cas observables, tant en Amérique du nord qu'en Amérique latine et dans la Caraïbe, contribuant à dessiner des configurations sui generis susceptibles d'éclairer, par la comparaison, le fonctionnement d'autres aires géographiques.

LE SURREALISME ET LES AMÉRIQUES : NOUVELLES PERSPECTIVES HISTORIOGRAPHIQUES

SALLE 3.03

Organisation : Célia Stara (IRIEC, Université Paul-Valéry Montpellier 3) et Brianna Mullin (Université de Toronto)

Interventions : Mariana Rodriguez Barreno (Université d'Oxford), Bruno Barnabé (Artiste de collage), Paulina Caro Troncoso (Max Planck Institute for Art History, Université d'Edimbourg), Stephen Forcer (Université de Glasgow), Casandra Herrera (Université de Toulouse 2).

Présentation : L'histoire qui lie le surréalisme au continent américain est une histoire construite sur le long terme, faite de projections, d'idéalisations, parfois aussi, de frustrations. Dès les années 1930, le « Nouveau Monde » exerce une véritable fascination sur les artistes surréalistes qui s'intéressent aux cultures dites « primitives » depuis l'Alaska jusqu'à la Terre de Feu. Néanmoins, la Seconde Guerre mondiale et l'exil de nombreux intellectuels européens à New York, Mexico ou Haïti marquent un point de rupture et inaugurent la convergence inédite du surréalisme avec les Amériques. Il semble dès lors nécessaire d'interroger les conditions de circulation, de réception et de redéfinition du mouvement à l'aune de son internationalisation : de quelle manière les artistes locaux renégocient-ils les principes fondamentaux du surréalisme ? Comment se positionnent-ils vis-à-vis du mouvement ? À l'inverse, dans quelle mesure la rencontre avec le continent assure-t-elle un renouvellement des formes et de la pensée surréaliste ?

L'objectif de cet atelier thématique est d'étudier la richesse des expressions et des manifestations du surréalisme outre-Atlantique, et d'explorer les nombreux lieux où s'est écrite l'histoire du mouvement dans une perspective à la fois transhistorique et transnationale. Cette réflexion porte tant sur l'émergence spontanée de nouveaux groupes et mouvements artistiques – à l'exemple du mouvement Anthropophage brésiliens, de la Mandrágora chilienne, des Automatistes québécois ou du Groupe de Chicago –, que sur des personnalités dont la trajectoire condense ces enjeux de circulation tels que le poète péruvien César Moro, le surréaliste afro-américain Ted Joans ou l'artiste hongroise naturalisée chilienne et canadienne Susana Wald.

À l'heure où l'on célèbre la parution du premier Manifeste du surréalisme (1924), il convient en effet de revenir sur une longue tradition historiographique qui envisage cette aventure collective comme exclusivement française (si ce n'est parisienne), d'entre-deux-guerres et centrée autour de la figure charismatique d'André Breton. Par l'exemple des Amériques, nous souhaitons proposer une nouvelle définition théorique du mouvement au profit de ses variations et application spécifiques pour mieux questionner les notions de centre, de périphérie, d'héritage ou de filiation et ainsi faire émerger de nouveaux acteurs – et actrices – du surréalisme global.

DÉCENTRER LES ÉTUDES EN DANSE : HISTOIRE ET ANTHROPOLOGIE DES CIRCULATIONS

SALLE 3.05

Organisation : Ivan Jimenez (IMAGER, Université Paris-Est Créteil) et Isabelle Launay (MUSIDANSE, Université Paris 8)

Interventions : Zenaida Marín (MUSIDANSE, Université Paris 8), Valentina Morales Valdes (MUSIDANSE, Université Paris 8), Franckel Moreau (Universidade Federal do Pará, Brésil), Mahalia Lassibille (MUSIDANSE, Université Paris 8), Sylviane Pagès (MUSIDANSE, Université Paris 8).

Présentation : Cet atelier a pour but de partager un état des recherches sur l'histoire et l'anthropologie des circulations en danse, en tant qu'elles permettent de décentrer les études en danse et l'historiographie. La proposition de cet atelier émane d'une collaboration étroite entre deux universités partenaires de l'Institut des Amériques – l'université Paris-Est Créteil (UPEC, laboratoire IMAGER, groupe CREER) et l'université Paris 8 (Laboratoire MUSIDANSE, équipe Danses, gestes et corporalités) – et le Réseau Descentradxs (Décentrer les recherches en danse).

Dans un premier temps, considérant le territoire des Amériques dans son ensemble, il s'agira d'ouvrir la réflexion sur la portée épistémologique et politique des concepts de décentrement et de savoirs situés, dans une perspective transnationale et transdisciplinaire nourrie des échanges entre chercheurs/chercheuses en danse (histoire, anthropologie, esthétique) et spécialistes d'autres champs disciplinaires (arts, littérature, philosophie, entre autres). Dans un deuxième temps, compte tenu des enjeux épistémologiques et politiques soulevés par les études post-coloniales et décoloniales, par exemple, au sujet d'une modernité conçue selon une temporalité linéaire eurocentrique, un deuxième axe thématique est proposé autour des concepts de moderne/modernité, contemporain / contemporanéité, postcolonial / postcolonialité et décolonial / décolonialité.

Parfois critiquées ou interrogées, mais toujours à l'œuvre dans les histoires des danses scéniques dans les Amériques – Amérique du Nord, Amérique centrale, Amérique du Sud –, les catégories de danse moderne et de danse contemporaine sont de plus en plus situées dans des contextes locaux, en même temps qu'elles attirent l'attention sur les circulations gestuelles à travers les frontières nationales – par exemple, dans le cadre des formations ou des collaborations artistiques. Ainsi, des figures emblématiques des danses dites « modernes » en Europe et aux États-Unis ont laissé des traces visibles dans les paysages chorégraphiques des pays de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud.

À propos de ces transferts gestuels, quelles approches critiques est-il possible de proposer aujourd'hui, du point de vue de la dissymétrie des rapports géopolitiques entre le Nord et le Sud ? Ailleurs, dans plusieurs pays africains tels le Niger ou le Sénégal, la catégorie de danse moderne fait aussi l'objet de plusieurs usages qui manifestent la construction d'une identité moderne/contemporaine mais non occidentale, en réactivant des liens historiques et imaginaires avec les Caraïbes. Comment déconstruire les essentialismes autour du moderne et du contemporain ? Comment la question sur la modernité et sur la contemporanéité en danse croise-t-elle la question de l'identité nationale ? Comment s'énoncent et se matérialisent ces désirs de modernité ou de contemporanéité chez les danseurs et danseuses ? Quelles circulations gestuelles, quels processus d'identification et de désidentification, quelles idées du corps portent ces désirs de modernité et de contemporanéité ? Comment les pratiques en danse aident à contrer l'exclusion et l'invisibilité qui découlent des schémas perceptifs imposés par les centres hégémoniques ? De façon générale, quelles conséquences tirer de la problématisation de la « colonialité du pouvoir » (Quijano) dans les histoires décentrées des gestes dansés, en dehors du paradigme actuel d'un monde multipolaire ?



JEUDI 2 OCTOBRE DE 15H00 À 17H00

LES ÉTUDES AMÉRICANISTES DÉCENTRÉES : UNE PROPOSITION DEPUIS L'AMÉRIQUE CENTRALE SALLE 3.01

Organisation : Sofia Guevara Viquez (LATTS, Université Paris-Est Créteil), Lucile Medina (LAGAM, Université Paul-Valéry Montpellier 3) et Thierry Maire (CEMCA)

Interventions : Delphine Prunier (UNAM), Garance Robert (Université de Montréal), Rene Ricardo Rodriguez Fabilena (Université d'Anvers), Fabian Plazas Diaz (CRALMI, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), Laura Henry (CREDA, Université Sorbonne Nouvelle)

Présentation : Cet atelier a comme objectif général de proposer un regard sur le continent depuis l'Amérique Centrale. Il fera suite à une table ronde et à un séminaire consacrés aux travaux dédiés à l'Amérique Centrale. La recherche sur cette région est une niche, peu structurée en réseau et peu visible dans les études sur les « Amériques » en France. Pourtant, l'étude de cette région est particulièrement pertinente pour penser le continent dans ses articulations entre Nord et Sud, entre influences étasuniennes et mexicaines et liens au reste de l'Amérique latine, ses territoires et leurs reconfigurations face aux instabilités globales d'ordre politiques, sociales et environnementales actuelles.

Les sociétés centraméricaines sont en effet traversées par des problématiques sociales majeures et quasi structurelles, en même temps qu'elles sont perturbées par des événements extrêmes récurrents, que le changement climatique vient aggraver. On serait ainsi tenté de penser ce territoire exclusivement au travers de la notion de « crise » et de mise en dérive progressive (des institutions et de la sécurité de la société au sens large). Pourtant, en dépit des conditions difficiles, les sociétés centraméricaines ne se limitent pas à leurs crises.

Cet atelier vise ainsi d'en donner à voir une pluralité de facettes en suivant deux axes de réflexion. D'une part il s'agit de mettre l'accent sur les actions pensées et mises en œuvre par les acteurs du monde social pour composer avec des crises et des futurs instables ; d'autre part, dans l'objectif de rendre visible la région centraméricaine et ce qu'elle permet d'éclairer sur le reste du continent américain, il s'agit de mobiliser un regard croisé.

Aussi invitons-nous les collègues à envoyer des propositions individuelles ou collectives croisant des terrains en Amérique Centrale et d'autres régions de l'Amérique : mettant l'accent sur les synergies, les circulations, les connexions et/ou leurs discordances. Sans être exhaustif, les soumissions pourront porter sur les mobilisations (au sens large : politiques, environnementales, religieuses, juridiques...), les espaces du quotidien (dans différents milieux sociaux et territoires), les communautés autochtones, les dynamiques rurales et les possibles tensions avec les espaces urbains, les migrations et les circulations, les réseaux sociaux locaux ou transrégionaux, l'usage des technologies (high tech, low tech)... L'atelier sera un jalon important pour ensuite travailler sur un projet de publication conjointe.

AU CROISEMENT DES ARTS ET DES SCIENCES SOCIALES : ÉCUEILS ET POSSIBILITÉS DE PRATIQUES DE RECHERCHE COLLABORATIVE DANS LES AMÉRIQUES SALLE 3.02

Organisation : Irene Pochetti (LIRTES, Université Paris-Est Créteil) et Marjolaine David (AMERIBER, Université Bordeaux Montaigne)

Interventions : Delphine Lcombe (CNRS), Charlotte Chloé Ada Pescayre (LESC/EREA, Université Paris Nanterre), Francesca Cozzolino (Ensad-Lab, École Nationale des Arts Décoratifs), Léa Bernard (EHESS), Valentina Rivas Robles (Universidad Nacional de La Plata), Coralie Maurin (INRAE)

Présentation : Cette proposition d'atelier est le fruit d'une réflexion menée entre deux projets nouant les arts et les sciences humaines et sociales développés au sein de l'IdA: le projet Constelaciones qui se concentre sur la création d'une plateforme digitale d'archive des activismes de rue latino-américains, co-construite par des chercheurs.euses, activistes et artistes, et le projet Del Barrio al desierto qui, à partir d'une recherche croisée entre une ethnographe et un photographe, aborde les jeunesse des quartiers populaires au Mexique à travers leurs circulations entres différents espaces et pratiques spirituelles.

Ces deux projets partagent une dimension collaborative en tant qu'ils impliquent des acteurs et actrices non académiques dans les processus de production et de diffusion des savoirs, mettant ainsi en tension la traditionnelle relation sujet/objet qui diagramme les pratiques de terrain en sciences sociales. Ils s'inscrivent donc dans de nouvelles méthodologies de recherches qui reconnaissent la multiplicité des lieux de production de savoir et la non-autonomie du champ de la recherche académique. Ces recherches accordent également une place fondamentale à la réflexion sur les enjeux de création, reproduction, conservation et circulation des images, au cœur des deux projets.

Loin d'aller de soi, ces dialogues impliquent des remises en discussion des acquis et des évidences disciplinaires et une prise en compte de contraintes particulières, et même, parfois, des conciliations entre l'idéal et la réalité, la théorie et la pratique. Même si la littérature scientifique autour des sciences ouvertes (Anglada, Abadal, 2018), de la recherche-action-participation (Fals Borda, 2009) ou encore, plus récemment, de la recherche militante (Benasayag, Sztulwark, 2000 ; Colectivo Situaciones, 2003), nourrie par les épistémologie féministes et décoloniales (Haraway, 1988 ; Lugones, 2011, Rivera Cusiquansqui), constitue un fondement pour ces démarches ; leurs coulisses et particulièrement, les difficultés rencontrées lors de la mise en œuvre demeurent parfois impensées, ou encore invisibles au profit d'une valorisation de leur potentiel innovateur.

Toutefois ces zones d'inconfort représentent – lorsqu'elles sont considérées – des espaces fertiles de réflexion et de création. Cet atelier s'intéresse aux zones d'ombres et à la réflexion liées aux écueils de ces nouveaux territoires de la recherche dans le contexte spécifique des recherches américanistes. Comment les convergences d'acteurs et d'intérêts se fabriquent-elles concrètement ? Comment les asymétries nord-sud traversent-elles ces espaces de la recherche alliant arts et sciences sociales ? Quels sont les enjeux spécifiques liés à la production et circulation d'images dans le cadre de ces cohabitations scientifiques (Breviglieri, 2021) ?

COURS D'ACTION, BIOCULTURALITÉ ET TRAMES DE VIE / ANALYSE DES PROCESSUS SOCIO-ENVIRONNEMENTAUX DANS LES ZONES HUMIDES POUR LA CONCEPTION DES POLITIQUES PUBLIQUES ENVIRONNEMENTALES

SALLE 3.03

Organisation : Lidia Ivonne Blasquez-Martinez (Universidad Autónoma Metropolitana-Unidad Lerma) et Alexandra Angélique Descamps (GEODE, Université Toulouse – Jean Jaurès)

Interventions: Alvaro Martin Gutiérrez-Malaxechebaría (Universidad Distrital Francisco José de Caldas, Universidad Nacional de Colombia), Agathe Alexandre (CREDA, Sorbonne Nouvelle), Víctor Manuel Reyes Gomez (INECOL), Luis Carlos Bravo Peña (Universidad Autónoma de Ciudad Juárez), Emilia Lara Walle (Université Toulouse 2 – Jean Jaurès), Jerson-Leonardo González-Umaña (Universidad Distrital Francisco José de Caldas), Perline Lafoux-Daude (OPSE Cuauhtémoc)

Présentation : Historiquement, les politiques publiques environnementales ont été construites sur la base d'un paradigme économique et anthropocentrique, qui considère les écosystèmes comme des entrepôts de ressources dont la valorisation nécessite leur extraction, leur transformation et leur commercialisation, impliquant ainsi que leur détérioration ne peut être que mitigée (Gudynas, 2004). De nos jours, ce paradigme est remis en question en raison de l'aggravation des crises environnementales et de la complexité des défis auxquels nous sommes confrontés en tant que société. Lors de l'Assemblée des Nations Unies sur l'environnement en 2021, la mise en avant de la triple crise planétaire, incluant le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution, souligne le risque d'une modification irréversible de notre relation avec le monde naturel (ANUE, 2022). Les zones humides sont d'une importance vitale pour l'équilibre des cycles fonctionnels de la planète. Elles absorbent le carbone, contribuent à atténuer le changement climatique et stabilisent les lignes côtières, prévenant ainsi les catastrophes naturelles telles que les inondations et l'impact des ouragans. Elles représentent un exemple emblématique de la complexité de la gouvernance des biens communs, car ce sont des lieux de flux incessants d'eau, d'énergie et de vie, et donc il est impossible de les enclore (Ostrom, 2000). Dans l'histoire de l'humanité, les zones humides ont été essentielles à la prospérité des sociétés en raison de leur abondance en nourriture, en eau, en matériaux et en tant que moyens de transport. Selon l'Organisation des Nations Unies, les zones humides ne couvrent que 6 % de la surface terrestre (NU, 2022). Malgré leur rôle crucial pour la survie des humains et des non-humains, les zones humides sont gravement menacées, car elles sont souvent perçues par les administrations publiques comme des espaces « vides » pouvant être urbanisés. Cet atelier vise, à travers la compréhension des processus socio-environnementaux propres aux zones humides et à partir de perspectives théorico-méthodologiques interdisciplinaires, à explorer les éléments clés pour construire de nouveaux instruments de politique environnementale qui récupèrent non seulement les connaissances académiques, mais aussi la diversité des savoirs et des pratiques bioculturelles qui ont accompagné et façonné à la fois les zones humides et les sociétés.

GOUVERNEMENTS REPRODUCTIFS ET RÉPERTOIRES DE RÉSISTANCE DANS LES AMÉRIQUES (SÉANCE 1)

SALLE 3.05

Organisation : Claire-Emmanuelle Block (Arènes, Université Rennes 2), Gabriela Del Salto (Cresppa, Université Paris Nanterre) et Christen Bryson (CREW, Université Sorbonne Nouvelle)

Interventions : Denise Clemente Da Silva (Universidade de São Paulo), Lucie Jaouen (Géographie-cités, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne), Kim Renard (PHEEAC, Université des Antilles), Rim Bellamine (Cresppa-GTM/Cridup, Université Paris Nanterre), Victoria Gallion Licata (CY Cergy Paris Université), Cristiane Da Silva Cabral (Universidade de São Paulo)

Présentation : L'actualité des droits reproductifs et sexuels dans les Amériques, dont le jalon le plus retentissant à l'échelle mondiale ces dernières années a été l'annulation de l'arrêt *Roe v. Wade* en 2022, ne cesse de mettre en évidence la fragilité de ces droits et l'absence d'une justice reproductive pour les femmes, les personnes transmasculines et non binaires. Pour autant, des victoires en la matière ont dans le même temps été conquises par les mouvements féministes, notamment latino-américains, dont les symboles et les répertoires d'action connaissent des circulations transnationales, à l'image du foulard vert omniprésent dans les luttes pour les droits reproductifs et sexuels bien au-delà de l'espace continental.

Cet atelier entend ainsi explorer les contours du « gouvernement des conduites reproductives » (Morgan & Roberts, 2012) des femmes et des personnes pour qui la gestation est possible dans les Amériques depuis une perspective pluridisciplinaire. Nous nous proposons d'analyser et d'interroger les fondements, les modalités et les conséquences de la gouvernance reproductive dont les acteurs sont multiples (États, Eglises, institutions de santé et éducatives, ONG, fondations, ...) et dont les vecteurs peuvent prendre la forme de lois, de politiques publiques, d'injonctions, de rapports de soin et de violences. Face à cette biopolitique de la reproduction, il ne s'agit pas pour autant de nier l'existence de marges d'autonomie et d'interstices de résistance. Cet atelier a donc comme deuxième objectif de penser la variété des formes de résistances qui se traduisent par des actions visant à façonner à la fois une autonomie reproductive et une réappropriation des corps, de l'agentivité individuelle aux répertoires d'action des collectifs et réseaux nationaux ou transnationaux.

Cet atelier propose de rassembler des chercheurs et chercheuses abordant une diversité de questions liées aux biopolitiques de la reproduction et aux résistances à celles-ci : la contraception, l'avortement, l'éducation sexuelle, la stérilisation, la médicalisation des corps et de la procréation, les violences gynécologiques et obstétricales, la maternité. Ces questions seront analysées au prisme du genre, mais doivent nécessairement être appréhendées au croisement des divers rapports sociaux de domination (race, classe, orientations sexuelles et identités de genre, handicaps, âges, ...) dans la mesure où cette gouvernance de la reproduction ne s'exerce pas de manière uniforme sur l'ensemble d'une classe de sexe.



VENDREDI 3 OCTOBRE DE 15H00 À 17H00

LES GAUCHES DANS LES AMÉRIQUES DU PREMIER XX^e SIÈCLE : QUESTIONS SOCIALES, QUESTIONS RACIALES ET RECOMPOSITIONS POLITIQUES

SALLE 3.01

Organisation : Olivier Maheo (IHTP, Université Paris 8) et Jean-Ganesh Leblanc (LCE, Université Lyon 2)

Interventions : Walter L. Koppmann (Instituto de Historia Argentina y Americana, Universidad de Buenos Aires), Tony Wood (University of Colorado Boulder), Anne-Claudine Morel (LIRCES, Université Côte d'Azur), Selim Nadi (Triangle, ENS de Lyon)

Modération : Mme Nhora Patricia Palacios Trujillo

Présentation : La Première Guerre mondiale puis la Révolution Russe provoquent la rupture du mouvement socialiste, mais également une transformation du champ militant et intellectuel de la gauche à l'échelle des Amériques. Les différents groupes, partis et syndicats se revendiquant du socialisme se divisent alors que d'autres sont fondés, et que de nouvelles orientations théoriques, culturelles et artistiques émergent.

De ce point de vue, le discours porté dans les années 1920 par l'Internationale communiste (1919-1943) représente une rupture importante avec les traditions socialistes précédentes, du fait de la volonté affichée de prendre en compte la diversité des oppressions. À la lutte des classes, le mouvement communiste ajoute la dénonciation des oppressions coloniales, nationales, raciales, sectaires ou genrées. La Constitution de la jeune République soviétique est alors invoquée comme une avancée sur des plans aussi divers que le droit des femmes ou la reconnaissance du droit à la séparation et à l'auto-détermination nationale. Ces positions contre le racisme, le colonialisme et l'impérialisme enclenchent un processus complexe d'alignements, de rapprochements, d'adhésions mais également de distanciations ou de rejets.

Ces bouleversements politiques rencontrent par ailleurs, dans les Amériques, des réflexions déjà anciennes sur les hiérarchisations raciales et le racisme dans un contexte d'effervescence avant-gardiste où politique, révolution et art se côtoient. Quel effet l'essor des thèses et des organisations communistes a-t-il sur le paysage des gauches dans les Amériques ? Quelles inflexions provoque-t-il dans la prise en compte des questions raciales ? Comment analyser cet impact dans les circulations d'idées, de personnes et de modèles d'organisation qui portent un discours anti-raciste et anti-colonial ?

À partir de ce faisceau d'interrogations, ce panel propose d'interroger la période de l'entre-deux-guerres, dans la mesure où elle constitue un moment charnière du point de vue de l'articulation entre question sociale et question raciale. Il s'agira d'analyser ces questions du point de vue des gauches américaines, de comprendre leurs transformations, et également les manières dont elles se sont influencées mutuellement entre Nord et Sud.

Cette interrogation à l'échelle de l'espace américain espère éclairer d'un jour nouveau les transformations que traverse la gauche sur la période. S'il est vrai que les recherches sur ces questions sont anciennes, elles portent souvent sur des manifestations nationales ou régionales⁶, ou encore se focalisent sur certaines figures intellectuelles ou dirigeantes importantes, et il s'avère indispensable de compléter les approches existantes en croisant les regards à l'échelle du continent. Cet effort d'élargissement du cadre d'analyse s'inscrit d'ailleurs dans une tendance actuelle de la recherche sur la gauche et le communisme dans les Amériques. En effet, différents phénomènes et courants politiques transnationaux ont joué un rôle de premier plan, parmi lesquels les dialogues de l'indigénisme avec le marxisme, le développement d'un nationalisme africain-américain en relation mais aussi en opposition avec le marxisme ou encore les enjeux stratégiques que les questions raciales posent à la pensée révolutionnaire.

Il faut aussi évoquer différentes propositions continentales formulées dans les presses militantes des bureaux régionaux de l'Internationale communiste¹² ou dans d'autres revues dont la dimension est continentale, telles *The Nation*, *Amauta* ou *Repertório Americano*. Ce panel se propose de mettre en lumière les formulations renouvelées des intersections entre race et classe dans les Amériques entre 1914 et 1939.

Embrasser les multiples aspects de ces points de contacts suppose d'y inclure les circulations d'idées et de modèles, de concepts et de pratiques qui participent à façonner des modalités d'articulation originales entre race et classe. Ces interrogations ont vocation à reprendre des approches qui ont été profondément renouvelées dans la littérature scientifique des dernières décennies à la suite du développement de méthodologies intersectionnelles¹³ ou décoloniales¹⁴, mais aussi du renouveau de l'intérêt pour des organisations et des réseaux de la gauche en lien avec l'Internationale communiste¹⁵.

La réflexion que nous prétendons porter vient donc s'inscrire dans un champ travaillé par la littérature, mais à partir d'un point aveugle : celui d'un regard continental et transnational sur ce que l'irruption de nouvelles formes et idées dans l'entre-deux-guerres fait aux réflexions mettant en tension questions sociales et questions raciales dans les Amériques. Cet axe soulève des enjeux théoriques et stratégiques, mais il configure également des points de rencontre ou de conflit que l'on peut retracer dans l'histoire intellectuelle et militante.

REVUES LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES DANS LES AMÉRIQUES AU XX^e SIÈCLE : UN POINT DE VUE TRANSAMÉRICAIN

SALLE 3.02

Organisation : Paul-Henri Giraud (CECILLE, Université de Lille) et Anne Reynès-Delobel (LERMA, Aix-Marseille Université)

Interventions : Roxane Ilias (Centre André Chaste, Université Paris-Sorbonne), Alberto Bejarano (Instituto Caro y Cuervo), Ana Beatriz Demarchi Barel (GRUPEBRA, Université de l'Etat du Goiás), Carlos Alfredo Castro-Sajami (University of Cambridge)

Présentation : Si les revues littéraires et artistiques des diverses régions des Amériques et des Caraïbes ont déjà fait l'objet, depuis le « tournant matériel » notamment, d'études monographiques, comparatives ou panoramiques, souvent en lien avec l'Europe, elles ont rarement été envisagées sous un angle transaméricain.

En invitant à des contributions qui confrontent les aires culturelles et linguistiques respectives dans une perspective continentale, cet atelier vise moins à ajouter au foisonnement des études de cas qu'à étayer les dynamiques critiques et théoriques de la pensée de ces objets, en vue de nourrir de futurs travaux collectifs. On pourra ainsi, en adoptant un tel point de vue transaméricain, chercher à repérer des convergences, divergences, mutations et reformulations entre des périodiques produits dans des lieux situés à de grandes distances géographiques dans les Amériques, au cours d'une même période ou à différentes périodes du XXe siècle.

On s'intéressera notamment aux questions – complémentaires – de la circulation des textes, des hommes et des idées, aux pratiques éditoriales (traductions, illustrations, intermédialité, mise en page, institutionnalisation de la revue comme œuvre de création), au lien entre esthétique et politique, aux processus de dénationalisation et de renationalisation, ainsi qu'à l'impact sur les collaborations et les réseaux. On pourra également envisager le rôle des magazines mainstream ou de la presse générale. Sans exclure la part des relations transatlantiques, on veillera à centrer son propos sur la dimension proprement transaméricaine de cet atelier. Ces diverses questions pourront être abordées par de multiples approches disciplinaires relevant des humanités (littérature, histoire littéraire et culturelle, histoire du livre et de l'imprimé, histoire de l'art et des arts graphiques, entre autres).

1) il existe un élément transculturel commun qui permet aussi bien aux producteurs qu'aux récepteurs de textes amérindiens de reconnaître, dans la typologie occidentale, certains de ces textes comme roman, poésie, testimonio, essai et théâtre ;

2) il existe probablement des textes « non reconnaissables », parce qu'ils ne correspondent à aucun élément relevant de la typologie textuelle construite pour classer les textes en Occident. Dans cet atelier, nous incluons des questions théoriques qui traitent du cadre de référence dans les études portant sur les arts verbaux amérindiens et des études de cas spécifiques.

ARTS VERBAUX AMÉRINDIENS : QUESTIONS THÉORIQUES ET ÉTUDES DE CAS

SALLE 3.03

Organisation : Brigitte Thiérion (CREPAL, Université Sorbonne Nouvelle) et Rita Olivieri-Godet (ERIMIT, Université Rennes 2)

Interventions : Isabel Maria Fonseca (Universidade Federal de Roraima), Brigitte Thiérion (CREPAL, Sorbonne Nouvelle), Sheila Praxedes (Universidade Federal de Roraima), Rita Olivieri-Godet (ERIMIT, Université Rennes 2), Fábio Almeida Carvalho (Universidade Federal de Roraima), Roberto Mibielli (PPGL-UFRJ), Leonel Martins Carneiro (Université Fédérale de l'Acre)

Présentation : Le critique maya Emilio Escalante (2015) a récemment organisé un recueil sur la théorisation des littératures autochtones contemporaines dans les Amériques, affirmant qu'il ne fait aucun doute que la résurgence et la visibilité des littératures d'auteurs autochtones – souvent publiées dans des éditions bi- ou multilingues – représentent aujourd'hui l'un des phénomènes culturels les plus récents dans l'espace latino-américain, y compris des textes rattachés à des genres tels que le roman, la poésie, le testimonio, l'essai et le théâtre (2015, p. 2).

Cette affirmation soulève déjà la question de la reconnaissance à travers les genres littéraires. Comme nous le savons, les deux principaux systèmes de classification des genres littéraires ont une histoire bien connue en Occident, mais de nombreux chercheurs en littératures asiatiques et africaines ont souligné que cette division de genres ignore un ensemble de types de textes qui n'ont pas leur place dans les systèmes de classification occidentaux. De sorte que l'observation d'Escalante implique que :

1) il existe un élément transculturel commun qui permet aussi bien aux producteurs qu'aux récepteurs de textes amérindiens de reconnaître, dans la typologie occidentale, certains de ces textes comme roman, poésie, testimonio, essai et théâtre ;

2) il existe probablement des textes « non reconnaissables », parce qu'ils ne correspondent à aucun élément relevant de la typologie textuelle construite pour classer les textes en Occident. Dans cet atelier, nous incluons des questions théoriques qui traitent du cadre de référence dans les études portant sur les arts verbaux amérindiens et des études de cas spécifiques.

GOUVERNEMENTS REPRODUCTIFS ET RÉPERTOIRES DE RÉSISTANCE DANS LES AMÉRIQUES (SÉANCE 2)

SALLE 3.05

Organisation : Claire-Emmanuelle Block (Arènes, Université Rennes 2), Gabriela Del Salto (Cresppa, Université Paris Nanterre) et Christen Bryson (CREW, Université Sorbonne Nouvelle)

Interventions : Arlette Gautier (LABERS, Université de Bretagne Occidentale), Jules Falquet (LLCCP, Université Paris 8), Laure Pérez (CRIMIC, Sorbonne Université), Florencia Bianca Messori (Université Lyon 2/Université de Buenos Aires), Rebeca Gomez Betancourt (Triangle, Université Lyon 2)

Présentation : Voir p. 21





MERCREDI 1ER OCTOBRE DE 18H30 À 21H00 | MSH PARIS NORD



Warmikuna - voix, visages et mémoires est un projet trilingue (quechua-espagnol-français) de recherche-création/action, virtuel et muséographique autour des mémoires et mises en récit des femmes autochtones sur la violence politique. Né dans le cadre de la thèse doctorale "Warmikunapa willakuyin (les voix des femmes). Genre, violences et mémoires dans les récits du post-conflit armé péruvien" de Tania Romero Barrios, sous la direction d'Annick Allaigre (Université Paris 8) et de César Itier (Inalco), ce projet rassemble actuellement une équipe internationale et pluridisciplinaire de chercheur.ses, traducteur.ices, membres de la communauté de droits humains et artistes. Il compte aussi avec le soutien d'institutions au Pérou (ANFASEP, IFEA), en Colombie (Centro de Pensamiento Pluralizar la Paz, Universidad de los Andes) et la France (Université Paris 8, Université Paris Nanterre, Inalco, EUR ArTeC, MSH Paris Nord, Institut des Amériques et Institut Pour la Paix).



Le projet se décline en trois pôles :

- Recherche-création/action
- Archives et humanités numériques
- Recherche-traduction

Et cinq productions :

- Un site web (archives photographiques et audiovisuelles)
- Un colloque international
- Des ateliers de muséographie participative (broderie et photo)
- Une exposition itinérante
- Deux ouvrages

Conçu à la fois comme un outil, un moyen et un espace de valorisation, ce projet s'adresse à un public universitaire mais aussi non spécialiste et cherche à rendre accessibles des données peu visibles voire inédites, ainsi qu'à interroger les réflexions mémorielles depuis une perspective de genre.



TOUS LES JOURS EN LIBRE ACCÈS | HALL DU CENTRE DES COLLOQUES



© 2018 Mathilde Moaty

Ayant pour objectif de mettre en valeur la coopération scientifique entre la France et le Brésil, cette exposition photographique propose un aperçu des terrains de recherche menés par des chercheur·e·s, doctorant·e·s et étudiant·e·s français·e·s au Brésil. À travers une quinzaine de photographies, elle donne à voir la diversité des contextes d'enquête, tout en offrant une lecture sensible des lieux, des personnes et des situations rencontrées dans le cadre de ces travaux de terrain.

Les images présentées restituent ainsi des expériences de recherche engagées, inscrites dans des réalités sociales, culturelles, politiques et scientifiques variées. Elles traduisent la richesse des approches de terrain et témoignent de la pluralité des regards portés sur le Brésil contemporain.

Organisée par l'Institut des Amériques, cette exposition s'inscrit dans le cadre de la Saison France-Brésil 2025, qui marque le bicentenaire des relations diplomatiques entre les deux pays. Elle partage les objectifs de cet événement d'envergure : renforcer les liens entre les sociétés française et brésilienne par le biais d'initiatives pluridisciplinaires, innovantes et tournées vers le dialogue interculturel.

Elle est ouverte au grand public sans inscription préalable.

Commissaires d'exposition :

Hélène Aji, Vinicius Carneiro, Nathan Dujardin, Cynthia Leroux, Mathilde Moaty

Contributeurs et contributrices :

Florine Ballif, Alizée de Bollardièrre, Eduardo Ferreira, Emile Gabbardo, Laure Guillot Farneti, Stéphane Herbert, Mariana Keller Frazão, Marina Machuca, Hugues Sapin, Emma Tyrou

L'EXPOSITION À
REÇU LES LABELS



fête de la
Science

MERCREDI 1ER OCTOBRE DE 13H A 14H | HALL DU CENTRE DES COLLOQUES

Retrouvez notre collection **Des Amériques**, en partenariat avec les **Presses universitaires de Rennes**.

Responsables de l'appel à publication de thèses de l'IdA : Jean-Baptiste Thomas (Université de Poitiers) et Michaël Roy (Université Paris Nanterre)
Direction de collection : Valérie Robin-Azevedo (Université Paris Cité), Nathalie Dessens (Université Toulouse-Jean Jaurès), Luc Capdevila (Université de Rennes)

Lancée en 2012 à l'initiative de l'Institut des Amériques et des Presses universitaires de Rennes, la collection Des Amériques couvre l'ensemble du continent américain, des temps précolombiens à l'époque contemporaine, dans une perspective transdisciplinaire alliant l'histoire, les sciences politiques, la géographie, les arts visuels, l'anthropologie et la sociologie. Cette collection offre une variété d'ouvrages d'un haut niveau scientifique dans le champ des sciences sociales.

Les derniers ouvrages parus :



VENDREDI 3 OCTOBRE DE 13H A 14H | HALL DU CENTRE DES COLLOQUES

Le prix de la monographie de l'Institut des Amériques récompense un ouvrage récent (monographie de recherche originale) réalisé par un-e enseignant-e-chercheur-e ou un-e chercheur-e appartenant à un établissement membre du réseau de l'Institut des Amériques. Seuls peuvent concourir les ouvrages rédigés par un-e seul-e auteur-e. Les thèses (ou monographies tirées d'une thèse de doctorat) et les volumes collectifs ne sont pas éligibles. Le prix concerne toutes les disciplines des humanités et des sciences humaines et sociales. L'ouvrage peut être rédigé dans l'une des quatre langues principales des Amériques (français, anglais, espagnol, portugais).

Résultats :

-2025 : Fatiha Idmhand pour l'ouvrage *Carlos Liscano. De la contrainte à l'œuvre*, Editions des archives contemporaines, France, 2024.
-2024 : Emmanuelle Delanoë-Brun pour l'ouvrage *Passions criminelles : les séries policières anglophones, entre conservatisme et progressisme*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 19 octobre 2023, Sériat, 328 p.

Un stand de vente des deux ouvrages sera mis en place en présence des deux auteures puis une discussion continuera en salle 50 au rez-de-chaussée.



DURANT LA PAUSE DE L'APRÈS-MIDI DU JEUDI ET DU VENDREDI AINSI QUE TOUS LES JOURS DURANT LES PAUSES DU MIDI | HALL DU CENTRE DES COLLOQUES



Implanté dans le territoire et passeur de littérature, le Congrès de l'Institut des Amériques a le plaisir de travailler avec la librairie **Les Mots passants** qui proposera directement sur le Campus une sélection d'ouvrages de tous les genres autour des Amériques. Retrouvez aussi leur vitrine spéciale Amériques, pendant toute la durée du congrès, dans leur librairie 2, Rue du Moutier à Aubervilliers, M° ligne 12 Mairie d'Aubervilliers.

Attention : pour l'achat de livres en langues étrangères, veuillez vous munir d'espèces.



IdeAs. Idées d'Amérique est notre revue électronique en libre accès sur OpenEdition. Suivant une approche pluridisciplinaire en sciences humaines et sociales, la revue est dédiée à l'étude du continent américain dans sa totalité et publie chaque année deux numéros thématiques composés d'articles comparatistes et transnationaux. *IdeAs* entend utiliser la publication en ligne pour créer un espace d'échanges sur les sujets traités et favoriser une politique de traduction active.

Derniers numéros :

n°25 | mars 2025 | Savoirs autochtones et éducation dans les Amériques aujourd'hui (lien pourra être ajouté lorsqu'il sera publié)
n°24 | octobre 2024 | L'archéologie dans les Amériques aujourd'hui
n°23 | mars 2024 | Le documentaire engagé : sport dans les Amériques
n°22 | octobre 2023 | Enfance et inégalités dans les Amériques

Rédactrices en chef : Françoise Martinez (CRIMIC, Sorbonne Université), Hélène Quanquin (CECILLE, Université de Lille)





VENDREDI 3 OCTOBRE À PARTIR DE 20H00 | POINT FORT D'AUBERVILLIERS



Le Point Fort d'Aubervilliers a été inauguré en 2021. C'est un projet porté par l'association Villes des Musiques du Monde dont la programmation se fait en partenariat avec d'autres acteurs associatifs, culturels et sportifs, destiné à devenir un pôle de rayonnement dédié à la création, la production, la diffusion, la transmission des musiques et danses du monde et traditionnelles implanté en Seine-Saint-Denis.

Le Brésil sera mis à l'honneur lors de cette soirée : une invitation à danser, à chanter, à célébrer ensemble la musique et la culture brésiliennes. **Les auditeurs et auditrices du Congrès de l'Institut des Amériques devront payer un ticket d'entrée disponible en prévente sur le site internet du Point Fort d'Aubervilliers.**

MiiRa

Miira, c'est l'histoire d'une femme qui résiste en se connectant à son héritage franco-brésilien. Sa musique organique s'épanouit dans un environnement qui lui est hostile : la mégapole moderne. C'est en transcendant les frontières et le temps, à travers des chansons sans âge, qu'elle cherche à rassembler et à faire naître des instants collectifs, entre rituel sacré et fête païenne.



Zabumba

Le collectif Zabumba se consacre depuis plus de 20 ans à promouvoir les musiques populaires brésiliennes, de tradition orale, dont les valeurs premières sont le partage, la transcendance des classes sociales, l'esprit de fête et de joie. Dans cette tradition, riche de multiples formes d'expressions culturelles, le collectif a développé différents types de spectacles mettant en avant ces valeurs dans une ambiance festive et ludique.



Le Centre des colloques du Campus Condorcet se trouve sur la Place du Front Populaire, à Aubervilliers. Si vous venez de la ligne 12, prenez la sortie 2, Waldeck Rochet. Le Centre des colloques est juste à votre gauche.

Les différentes activités du congrès se tiendront dans les espaces suivants :

- Amphithéâtre 250 : conférences plénières, tables rondes plénières, cérémonies.
- Salles 3.01, 3.02, 3.03 et 3.05 : tables rondes et ateliers.
- Hall : exposition sur les terrains de recherche français au Brésil et vente d'ouvrages.
- Espace foyer : petits-déjeuners d'accueil et pauses cafés durant les trois journées.

Le vernissage de l'exposition *Warmikuna* aura lieu à la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, une rue derrière le Centre des colloques. A l'entrée, prenez l'ascenseur jusqu'au dernier étage pour arriver jusqu'à la salle panoramique.

Juste à côté du Centre des colloques, se trouve le Faculty Club, (entrée de la Maison des Chercheurs) lieu où se déroulera le cocktail du jeudi 2 octobre.

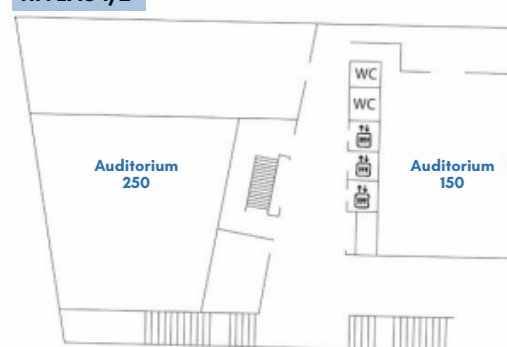
Pour la soirée musicale de clôture, un déplacement en bus (ou voiture) sera nécessaire pour vous rendre jusqu'au Point Fort d'Aubervilliers (voir détails p. 29).

PLAN DU CENTRE DES COLLOQUES :

NIVEAU 3



NIVEAU 1/2



NIVEAU 0



Pour votre déjeuner, profitez du partenariat entre l'Institut des Amériques et La Royaltine !

La boulangerie/pâtisserie La Royaltine, située au 28 rue Waldeck Rochet (à la sortie du métro 12 Front Populaire, à côté du Centre des colloques), propose une remise de 15% sur sa formule sandwich, boisson et dessert, **sur présentation du badge** remis aux participant·es du Congrès 2025 de l'IdA. Vous y trouverez une sélection de sandwiches (végétarien, jambon, rosette) et de desserts (millefeuille, éclairs).



Arrêt La Plaine - Stade de France
Direction ROSA PARKS CURIAL

BUS
239



La Plaine-Stade de France

Jardin des Droits de l'Enfant

Av. Henri Pol Tanguy

Rue Cristino García

Rue de la Procession

Rue du Landy



Aller au Centre des Colloques
depuis La Plaine Stade de France



8'



BUS
239

11'



20'



Aller au Point Fort
d'Aubervilliers



= 45'



+ bus

173

Mairie d'Aubervilliers



= 19'



= 15'

Maison de Sciences de
l'Homme Paris-Nord

Rue des Fillettes

Congrès de
l'Institut des
Amériques

Maison des
Chercheurs
Faculty Club

CAMPUS
CONDORCET
Paris-Aubervilliers

Centre des
Colloques

Rue Waldeck Rochet

Place du Front Populaire



Front Populaire
Sortie 2 Waldeck Rochet

BUS
239

Arrêt Front Populaire - Proudhon

La Royaltime



PARTENAIRES DU CONGRÈS

Laboratoires porteurs



Partenaires académiques



Partenaires diplomatiques



Partenaires médiatiques



Partenaires culturels



tënK

Le cinéma
documentaire
en ligne

PORTEURS DE L'INSTITUT DES AMÉRIQUES



Première rencontre des Jeunes Chercheurs américanistes

L'initiative de créer un cadre de rencontre, de partage et de réflexion commune autour des besoins de la Jeune Recherche Américaniste en France a émergé au sein des instances du Conseil Scientifique de l'IdA. C'est pourquoi, nous souhaitons vous convier à une Première rencontre des Jeunes Chercheurs américanistes se déroulant en format présentiel et distanciel dans les locaux de l'IdA au Campus Condorcet, le samedi 4 octobre 2025, le lendemain du congrès.



Congrès de l'Institut des Amériques

du 1er au 3 octobre 2025



**Campus Condorcet
Aubervilliers**

